GIL-BLAS

OPÉRA-COMIQUE EN CINQ ACTES

PAR

MICHEL CARRÉ ET JULES BARBIER

MUSIQUE DE TH. SEMET

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théatre-Lyrique, le 24 mars 1860





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1860



Distribution de la pièce.

GIL-BLAS	Mme	UGALDE.
MELCHIOR ZAPATA	MM.	MEILLET.
DON VINCENT		LESAGE.
DON CLÉOPHAS		LEGRAND.
LE DOCTEUR SANGRADO		WARTEL.
QUINOLA, valet de don Vincent		GIRARDOT.
ROLANDO, chef de brigands		SEREINE.
NUNEZ, paysan		POTEL.
CHINCHILLA, père de Perrette		LEROY.
CORQUELO, père de Nuñez		GABRIEL.
DOMINGO, nègre muet		BENIÉ.
AURORE, nièce de don Vincent	Mmes	A. FAIVRE.
LAURE, caméristе de Florimonde		GIRARD.
FLORIMONDE, comédienne		C. VADÉ.
LÉONARDE, duègne		VADÉ.
PERRETTE, paysanne		MOREAU.

VOLEURS, COMÉDIENS ET COMÉDIENNES, PETITS-MAITRES ET SEIGNEURS, PAYSANS ET PAYSANNES, ALGUAZILS.

S'adresser, pour la mise en scène, à M. ARSÈNE, régisseur général, au Théâtre-Lyrique.

GIL-BLAS

ACTE PREMIER.

LES BRIGANDS.

Une caverne.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

ROLANDO, BRIGANDS.

CHŒUR.

Nous sommes une noble bande
De coquins, amis du péril!
En attendant que l'on nous pende,
Narguons la corde et l'alguazil!
Bravons la police,
Les gens de justice!
Le diable est pour nous,
Il rit de nos coups!...
Dès que la nuit gagne
La vieille montagne,
L'escopette en main,
Au bord du chemin,
Guettons au passage
Les gens en voyage,
Et malheur à ceux qu'on implore en vain!...
Mon beau seigneur, ma belle dame,
Au nom des saints et du bon Dieu,
Que la pitié touche votre âme!
Donnez, donnez!... ou je fais feu!
Ah! ah! ah! ah!
Nous sommes une noble bande
De coquins, amis du péril!
En attendant que l'on nous pende,
Narguons la corde et l'alguazil!
Bravons la police,
Les gens de justice!
Le diable est pour nous,
Il rit de nos coups!

(Rolando leur fait signe de le suivre. — Ils sortent.)

SCÈNE II.

LÉONARDE, DOMINGO.

LÉONARDE.

Domingo! Domingo! Voyez si ce coquin de nègre m'entendra!.. Domingo!.. chien de moricaud!.. enfant de Belzébuth! gibier de potence!.. paresseux!.. (Domingo entre en bâillant et en se détirant.) Ah! te voilà! (Elle le saisit par le bras.) Tu dormais encore, n'est-ce pas?.. Il dort toujours!.. (Le rudoyant.) C'est par paresse aussi que tu t'es fait muet, sans doute? Le lâche! il n'ouvre la mâchoire que pour bâiller, boire et manger!.. Et quelles dents!.. Voyez ses dents!.. il rit, le monstre!.. Dieu me damne, je crois qu'il rit!.. (Le poussant par les épaules.) Allons, drôle, à la cave!.. Le capitaine vient de se mettre en campagne avec ses hommes... Ils reviendront tous affamés dans une heure, et si le souper n'est pas prêt, gare à nous!.. (Allumant une lanterne qu'elle lui donne.) Tiens, prend la lanterne et marche devant. — Tu viendras ensuite allumer mon feu et tourner ma broche!.. (Le poussant.) A quoi est-ce bon, un nègre!.. je vous le demande?.. S'il n'était pas muet au moins! (On entend tomber la pluie au dehors.) Allons, bien... voilà la pluie! Le capitaine sera furieux!.. Nous n'avons qu'à nous bien tenir. (A Domingo.) Marche donc, fainéant!.. (Elle disparaît avec lui dans la cave. — Gil-Blas entre précipitamment par le fond en secouant son manteau.)

SCÈNE III.

GIL-BLAS, seul.

AIR.

Maudite pluie!... Où suis-je?... En quel lieu redoutable
Le ciel a-t-il conduit mes pas?...
Suis-je entré, par hasard, chez monseigneur le diable?
(Riant.)
Ah! ah! ah!... Pauvre Gil-Blas,
En vrai coureur d'aventures,
Suis le dieu qui te conduit;
Du temps bravant injures,
Marche gaîment jour et nuit!
Malgré la pluie et l'orage,
Et l'ennui des mauvais jours,
Pour ranimer ton courage,
Chante encor, chante toujours!
Tra la la la!
En vrai coureur d'aventures,
Suis le dieu qui te conduit;
Du temps bravant les injures,

Marche galment jour et nuit!

Ma mère est bonne Castillane,
Et j'ai pour père un honnête écuyer,
Qu'on nomme Blas de Santillane.
Mon oncle Gil Perez crut bon de m'envoyer
Chez le fameux docteur Godinez, qui se pique
D'enseigner aux enfants le grec et la logique.
Je profitai si bien de ses leçons,
Que mon oncle, un matin, me dit : « Quand les garçons
Ont appris ce qu'il faut, et passé certain âge,
Ils font bien de courir le monde. » — Et bon voyage!
Me voilà sur la route avec quelques écus;
Je pars, et, depuis lors, on ne me revit plus.

Allons, Gil-Blas, vite en campagne,
Libre, content,
Et bien portant,
Parcours d'un pied léger le beau pays d'Espagne;
Le plaisir te sourit, la fortune t'attend!
En vrai coureur d'aventures,
Suis le dieu qui te conduit;
Du temps bravant les injures,
Marche galment jour et nuit!

Mais j'entends un bruit de voix par là!.. Diable!.. ne nous montrons pas avant de savoir chez qui nous sommes... (Il se cache derrière un rocher.— Domingo, chargé de bouteilles et la lanterne à la main, sort de la cave suivi de Léonarde.)

SCÈNE IV.

LÉONARDE, DOMINGO, GIL-BLAS, caché.

GIL-BLAS, à part.

Voilà d'étranges figures!..

LÉONARDE, poussant un fagot dans la cheminée.

Pose là ton panier et aide-moi à allumer le feu.

GIL-BLAS, à part.

Joli couple!.. (Domingo s'accroupit pour souffler le feu.)

LÉONARDE, préparant une broche.

Ah! malheureuse que je suis!.. faut-il que le ciel m'ait condamnée à finir mes jours dans une caverne de voleurs!..

GIL-BLAS, à part.

Hein! — Que parle-t-elle de voleurs?

LÉONARDE.

Écoute, Domingo, j'ai une confidence à te faire : Si tu veux, nous nous entendrons pour voler les voleurs. — Je sais où le capitaine cache son argent... Nous nous emparerons du magot... et nous gagnerons la ville prochaine. — Là, nous avertissons la police, on cerne le souterrain... les brigands sont pris et pendus, et nous finissons gaiement nos jours dans l'oisiveté

et l'opulence!.. Qu'en dis-tu? (Domingo gambade tout joyeux.) Chut!.. on vient!.. (Entre un brigand. — Musique à l'orchestre jusqu'au finale.) C'est toi, Spadillo?.. Eh bien, quelles nouvelles?.. (Elle cause avec Spadillo.)

GIL-BLAS.

Diable! voici les autres!

LÉONARDE.

Un carrosse arrêté sur la grande route!.. Le cocher s'est enfui avec les mules!.. Une jeune fille seule... qu'on apporte évanouie...

GIL-BLAS.

Que disent-ils?

LÉONARDE.

Avec une cassette pleine de bijoux!.. Bien, très-bien!.. je les entends!

GIL-BLAS.

Impossible de fuir! (Les brigands se précipitent en scène. — L'un d'eux tient à la main une cassette ouverte.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, BRIGANDS, puis AURORE et ROLANDO.

FINALE.

CHŒUR.

Heureuse aventure!
Charmante capture!
La belle est à nous!
Quelle bonne aubaine!
La cassette est pleine
D'or et de bijoux!
(On apporte Aurore évanouie.)

GIL-BLAS, caché.

Ciel!... que vois-je?... Une femme!

AURORE, revenant à elle.

Ah! ah! je meurs;
Voyez mes pleurs,
Messieurs les voleurs!
(A part, en tremblant.)
Que Notre-Dame
De Bon-Secours
Touche leur âme,
Sauve mes jours!

GIL-BLAS, caché.

Comment lui porter secours?

ROLANDO, aux brigands.

Allez, enfermez-la chez dame Léonarde:
Pour l'empêcher de fuir, nous ferons bonne garde.

AURORE.
Hélas! je meurs d'effroi!
Ayez pitié de moi!

LES BRIGANDS, riant.
Quel effroi!

LÉONARDE.
Suivez-moi!

ENSEMBLE.

LES BRIGANDS.
Heureuse aventure!
Charmante capture!
La belle est à nous!
Quelle bonne aubaine!
La cassette est pleine
D'or et de bijoux!

GIL-BLAS, à part.
Étrange aventure!
Charmante capture,
Dont je suis jaloux!
Sa prière est vaine;
La vieille l'entraîne!
Coquins, gare à vous!

AURORE.
Ma prière est vaine!
Ma mort est certaine!
Adieu mes bijoux!

(Léonarde enferme Aurore dans sa chambre.)

ROLANDO, aux brigands.
De ce riche butin que le ciel nous envoie,
Chacun, plus tard,
Prendra sa part;
Soupons d'abord et mettons-nous en joie!

(Il ferme la cassette et la cache dans un creux de rocher. — Domingo lui fait signe que le souper est servi.)

GIL-BLAS, caché.
Du souper j'aurai ma part!
Et puis, je compte bien leur enlever leur proie!

TOUS.
Soupons et mettons-nous en joie!

(Gil-Blas reprend le refrain de sa chanson.)

TOUS, avec surprise.
Hein!... D'où vient cette voix-là?

GIL-BLAS, s'avançant au milieu des brigands.
C'est moi! me voilà!

TOUS.
D'où diable sort celui-là?

ROLANDO, le saisissant au collet.
Halte-là!
Ici, que viens-tu faire?
Allons, point de mystère!
Parle... ou malheur à toi!

ENSEMBLE.

LES BRIGANDS.

Ici, que viens-tu faire?
Allons, point de mystère!
Parle... ou malheur à toi!

GIL-BLAS, riant.

Calmez cette colère!
Amis, vos coups, j'espère,
Ne seront pas pour moi!

ROLANDO.

Vite, fais-toi connaître :
Qui t'amène chez nous?

GIL-BLAS.

Je ne suis pas un traître;
Messieurs, rassurez-vous.

LES BRIGANDS.

Malheur, malheur au traître
Qu'il meure sous nos coups!

GIL-BLAS.

Vous allez me connaître;
Messieurs, apaisez-vous!
(S'adressant à Rolando.)
Je suis un digne enfant de la vieille Castille;
Je me nomme Gil-Blas, et j'ai fui ma famille
Pour venir en ce lieu m'enrôler sous vos lois,
Partager vos périls et chanter vos exploits!

ROLANDO.

Tu veux être des nôtres?

GIL-BLAS.

Oui, mes goûts sont les vôtres;
Je suis un franc vaurien!

ROLANDO.

C'est bien!

LES BRIGANDS.

C'est bien!

ROLANDO.

Ne crains plus rien!

ENSEMBLE.

GIL-BLAS, à part.

Tout ira bien, j'espère :
Je commence à leur plaire,
Et les dieux sont pour moi!

ROLANDO, LES BRIGANDS.

Ceci change l'affaire :
Il commence à me plaire;
En son aveu, j'ai foi!

ROLANDO.

Prends donc place au banquet, Gil-Blas!... Le verre en main,
Nous ferons, dès ce soir, plus ample connaissance.

GIL-BLAS.

J'accepte avec reconnaissance,

Car je meurs de soif et de faim!

TOUS.

A table, amis!... buvons, chantons jusqu'à demain!

(Les brigands se rangent autour de la table. — Domingo leur verse à boire. Léonarde apporte les plats.)

GIL-BLAS.

COUPLETS.

I.

Me voici votre camarade;
Comme vous, j'ai l'esprit subtil,
Je suis rusé comme un alcade,
J'aime le bruit et le péril,
Et je ne rêve qu'embuscade!
Voleur, pirate ou flibustier,
Ah! quelle vie
Digne d'envie!
Quel beau métier!

TOUS.

Voleur, pirate ou flibustier.
Ah! quelle vie
Digne d'envie!
Quel beau métier!

GIL-BLAS.

II.

Comme vous, j'aime le pillage!
Comme vous, j'aime le bon vin!
J'ai su voler dès mon jeune âge:
Je mangeais les fruits du voisin;
J'étais l'effroi de mon village!
Voleur, pirate ou flibustier,
Ah! quelle vie
Digne d'envie!
Quel beau métier!

TOUS.

Voleur, pirate ou flibustier,
Ah! quelle vie
Digne d'envie!
Quel beau métier!

GIL-BLAS, à part.

Bon! l'ivresse les tient et le sommeil les gagne!
Je te rends grâce, ô vin d'Espagne!

LES BRIGANDS.

Voleur, pirate... ou flibustier...

GIL-BLAS.

Au sommeil, ayons l'air de céder le premier.
(Il fait semblant de s'endormir.)

LES BRIGANDS.

Ah! quelle vie

Digne d'envie!..
Quel beau métier!...

(Les brigands s'endorment peu à peu, les uns sur la table, les autres dessous.)

ROLANDO.

Dame Léonarde,
Faites bonne garde!
(Il s'endort.)

LÉONARDE.

Seigneur, Dieu vous garde!
(Elle s'accroupit près de la porte, et s'endort.)

LES BRIGANDS.

Voleur, pirate ou flibustier...
Quel beau métier!...

(Un silence. — Gil-Blas lève doucement la tête et regarde autour de lui.)

GIL-BLAS.

Le ciel favorise
Ma folle entreprise!
Ils dorment tous... Allons, profitons du moment!

(Il se lève et se dirige, sur la pointe des pieds, vers la chambre de Léonarde.)

LÉONARDE, rêvant.

Ce petit jeune homme est charmant!

GIL-BLAS.

Bien obligé du compliment!
Prenons la clef tout doucement..
(Il se penche et prend la clef à la ceinture de dame Léonarde.)

LEONARDE.

Le joli petit garnement!

GIL-BLAS, ouvrant la porte.

Señora, sortez vite!
C'est un ami qui vient protéger votre fuite!...

AURORE, sortant avec crainte de la chambre.

O ciel!... hélas!

GIL-BLAS.

Parlez plus bas,
Prenez mon bras;
Je suis Gil-Blas!

AURORE.

Fuyons! à vous, je me confie!

GIL-BLAS.

Et la cassette que j'oublie!...
(Il va prendre la cassette et revient près d'Aurore.)

AURORE.

Je tremble!

GIL-BLAS.

Chut!...
(Il éteint la torche qui éclaire la caverne.)

QUELQUES VOIX DE BRIGANDS.

Voleur, pirate ou flibustier ..
Quel beau métier!

(Gil-Blas entraine Aurore dans la nuit. Ils passent au milieu des dormeurs et disparaissent. — La toile tombe.)

ACTE DEUXIÈME

LE DOCTEUR SANGRADO.

Un salon chez don Vincent.

SCÈNE PREMIÈRE.

AURORE, seule.

COUPLETS.

I.

Comme un oiseau que l'on retient en cage,
Je suis ici prisonnière à vingt ans!
Si je n'ai fait que changer d'esclavage,
Autant valait rester chez les brigands!
Quel dommage,
A mon âge,
De perdre ainsi son meilleur temps!

II.

J'ai pour tuteur un triste personnage,
Qui s'est rangé parmi les impotents;
A le guérir s'il faut que je m'engage,
Autant valait rester chez les brigands!
Quel dommage,
A mon âge,
De perdre ainsi son meilleur temps!

DON VINCENT, dans la coulisse.

Plus doucement, drôle!... me crois-tu de fer?...

AURORE.

Le voici!

SCÈNE II.

AURORE, DON VINCENT, QUINOLA.

DON VINCENT, entre, soutenu par Quinola et s'appuyant sur une canne.

Plus doucement donc!... Ce drôle-là ne veut pas se mettre dans la tête que je suis malade!

QUINOLA.

Allez toujours...

DON VINCENT.

Comment! que j'aille toujours!

QUINOLA.

Voulez-vous un fauteuil?

DON VINCENT.

Tu crois peut-être que je vais rester debout!

QUINOLA.

C'est comme il vous plaira.

DON VINCENT.

Ce n'est pas comme il me plaira, c'est comme un bon domestique doit soigner son maître.

QUINOLA.

Je ne suis peut-être pas un bon domestique!

DON VINCENT.

Vous verrez qu'il me répondra pendant une heure plutôt que de me donner un fauteuil!

QUINOLA.

Puisque je vous l'offre.

DON VINCENT.

Eh bien! donne-le-moi.

QUINOLA, avançant un fauteuil.

Le voilà, mon Dieu! Il ne faut pas tant crier.

DON VINCENT.

Et s'il me plaît de crier, à moi?

QUINOLA.

C'est comme vous voudrez.

DON VINCENT.

Voyez s'il se taira!

QUINOLA.

Vous ne m'avez pas dit de me taire.

DON VINCENT.

Eh bien, je te le dis.

QUINOLA.

C'est différent.

DON VINCENT.

Te tairas-tu?

QUINOLA.

Oui, je me tairai.

DON VINCENT.

Alors, tais-toi.

QUINOLA.

Je me tais.

DON VINCENT.

C'est heureux!... (Il donne sa canne à Quinola et s'assied.) Mon neveu n'est pas encore venu? (Quinola ne répond pas.) Je te demande si mon neveu est venu? (Même silence de Quinola.) Es-tu sourd?

QUINOLA.

Ah! ma foi! cherchez qui vous comprenne! Vous me dites de me taire, et vous voulez que je parle.

DON VINCENT.

Je veux que tu parles quand je t'interroge.

QUINOLA.

Alors expliquez-vous.

DON VINCENT.

Et comment veux-tu que je m'explique si tu réponds toujours?

QUINOLA.

Il ne faut donc pas répondre?

DON VINCENT.

Rends-moi ma canne.

QUINOLA.

Votre canne?

DON VINCENT.

Oui.

QUINOLA.

Pourquoi faire?

DON VINCENT.

Veux-tu me rendre ma canne?

QUINOLA.

Merci!... je la connais, votre canne.

DON VINCENT, *se levant.*

Attends!

QUINOLA.

Ne vous dérangez pas!... je vous la rapporterai. (*Il se sauve avec la canne.*)

SCÈNE III.

DON VINCENT, AURORE.

DON VINCENT.

Morbleu!

AURORE, *s'avançant.*

Calmez-vous, mon oncle, vous vous rendrez malade.

DON VINCENT.

C'est-à-dire que je ne le suis pas? A merveille, ma nièce, je reconnais là votre tendre affection, et vous vous garderiez bien de me parler de ma santé sans persiflage.

AURORE.

Excusez-moi, mon oncle, je croyais...

DON VINCENT.

Oui, oui, je sais ce qui vous trotte en tête. Je n'ai pas été dupe de certaine histoire de brigands qu'on m'a contée, et je vous soupçonne fort de n'avoir rencontré d'autre brigand que le seigneur Diego en personne.

AURORE.

Je vous jure, mon oncle...

DON VINCENT.

Que vous avez été délivrée par un compagnon d'infortune, dont un malheureux hasard vous a séparée aux portes mêmes de Madrid, je veux bien le croire. Quoi qu'il en soit, vous avez connu don Diego dans le temps qu'il achevait ses études à Salamanque, et je me trompe fort, ou c'est sa présence à Madrid qui vous a décidée à venir vous installer au chevet d'un malade. Don Diego est de bonne maison, et je vous le donnerai volontiers pour époux; mais je vous le répète, ma nièce, votre dot sera le prix de vos soins, et je ne veux entendre parler de mariage que quand je serai guéri.

AURORE.

En ce cas, je peux me résigner à mourir fille.

DON VINCENT.

Voulez-vous dire par là que je ne guérirai pas?

AURORE.

Et de quoi guéririez-vous, si vous n'êtes pas malade?

DON VINCENT.

Ah! je ne suis pas malade! A la bonne heure! vous vous expliquez enfin! Je suis un vieux fou, n'est-ce pas? un vieux podagre!... un vieux tuteur hypocondre qu'il vous tarde de quitter pour un époux jeune et fringant? Eh bien, j'en suis fâché, ma nièce; mais vous aurez la bonté de prendre patience, et je vous apprendrai que je suis malade.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DON CLÉOPHAS.

DON CLÉOPHAS, qui a entendu les derniers mots.

Qui en doute, mon oncle?

DON VINCENT.

Ta cousine, mon ami, qui me raille agréablement sur ma santé!

CLÉOPHAS.

Se peut-il?

DON VINCENT.

Tu sais ce qu'il en est, car c'est toi qui m'as mis entre les mains des médecins.

CLÉOPHAS.

Que ne l'ai-je fait plus tôt, mon cher oncle!

DON VINCENT.

Je me croyais bien portant, je mangeais de bon appétit, je buvais sec et je dormais comme tout le monde, quand tu t'aperçûs le premier que je couvais une dangereuse maladie.

CLÉOPHAS.

Il n'est que trop vrai.

DON VINCENT.

Les plus fameux docteurs de Madrid se sont accordés à le reconnaître.

CLÉOPHAS.

Hélas! oui...

DON VINCENT.

Je n'ai fait qu'aller de mal en pis du jour où j'ai suivi leurs ordonnances.

CLÉOPHAS.

En effet.

DON VINCENT.

Et voilà ta cousine qui me déclare tout net que je ne suis pas malade!

CLÉOPHAS.

Il faut croire que Mademoiselle en sait plus que ces messieurs-là...

AURORE.

Peut-être!

CLÉOPHAS.

Je souhaite de tout mon cœur que le docteur Sangrado soit de votre avis, ma cousine; car j'ai pris sur moi de l'appeler auprès de mon oncle, sur le bruit de sa réputation, et il doit se rendre ici dans un instant.

AURORE.

Je vois que la maladie de notre oncle vous est chère, mon cousin, et je ne doute pas qu'elle ne prospère entre les mains du docteur Sangrado... Comme je ne me sens pas de force à défendre mon opinion contre vos arguments, je vous quitte la place, profondément touchée de votre tendresse et de votre désintéressement. (Elle sort.)

SCÈNE V.

DON VINCENT, DON CLÉOPHAS.

DON VINCENT.

Va, va, laisse-la dire; ton amitié me console de son ingratitude! C'est par le désir d'être mariée qu'elle ne peut souffrir de me voir malade; mais elle n'en est pas encore où elle croit, et ce qui manquera à sa dot pourra bien profiter à ton héritage.

CLÉOPHAS.

Fi! mon oncle! ne parlons pas de cela! Le docteur Sangrado vous aura bientôt remis sur pied, et c'est vous qui nous enterrerez tous.

DON VINCENT.

Je le voudrais, mon ami, mais je ne l'espère pas.

CLÉOPHAS, à part.

Diantre! ni moi.

DON VINCENT, à Quinola qui entre.
Ah!... te voilà, coquin !

QUINOLA.
Le docteur Sangrado.

DON VINCENT.
C'est bon, nous nous expliquerons plus tard.

QUINOLA.
Prenez votre temps.

SCÈNE VI.

DON VINCENT, DON CLÉOPHAS, QUINOLA, SANGRADO, GIL-BLAS.

(Sangrado entre gravement, suivi de Gil Blas.)

SEXTUOR.

SANGRADO, saluant don Vincent.
Seigneur, que Dieu vous tienne en joie !
Je suis le docteur Sangrado.
La mort cruelle fait sa proie
De ceux qui ne boivent pas d'eau !
Je suis le docteur Sangrado !

ENSEMBLE.

DON VINCENT ET CLEOPHAS.
Docteur, c'est Dieu qui vous envoie.
On sait ce que les buveurs d'eau
Doivent au docteur Sangrado !

QUINOLA, à part.
C'est le diable qui les envoie !

SANGRADO.
Seigneur, que Dieu vous tienne en joie !
Malheur à qui ne boit pas d'eau!
Je suis le docteur Sangrado!

GIL-BLAS.
Pour vivre, il faut que l'on se noie.
Moi qui ne suis pas buveur d'eau,
Je crains le docteur Sangrado.
Malheur à qui ne boit pas d'eau!
Croyez le docteur Sangrado.

DON VINCENT.
Messieurs, asseyez-vous, de grâce!

SANGRADO, montrant Gil-Blas.
Près de vous, souffrez, s'il vous plait,
Que ce jeune homme prenne place;
C'est un élève que j'ai fait
Et qui marchera sur ma trace.

GIL-BLAS, saluant don Vincent.
Seigneur, je suis votre valet.
(Tout le monde s'assied.)

SANGRADO, *montrant don Vincent.*
Monsieur, sans doute, est le sujet
Qui, de nos soins, sera l'objet?

CLÉOPHAS.
Hélas! oui, Monsieur, c'est lui-même.
Je le plains autant que je l'aime!

SANGRADO.
Son cas paraît grave, en effet.

CLÉOPHAS.
Plus grave encor qu'il ne paraît,
Monsieur; j'ai peur qu'il ne trépasse.

SANGRADO.
Que voulez-vous? chacun y passe!

CLÉOPHAS.
Vos confrères l'ont fait traîner.
Et, sans contester leur mérite,
Ce qui m'a fait vous amener,
C'est l'espoir d'en finir plus vite.

SANGRADO.
Nos clients, je vous le promets,
Monsieur, ne languissent jamais!

GIL-BLAS.
Personne, il est vrai, n'expédie
Mieux que nous une maladie!

ENSEMBLE.

SANGRADO.
Je réponds de la maladie.

CLEOPHAS.
Que votre art, Messieurs, l'expédie.

GIL-BLAS.
Vous verrez comme il expédie.

DON VINCENT.
Je ne veux pas qu'on m'expédie.

QUINOLA.
Il ne veut pas qu'on l'expédie!

SANGRADO ET GIL-BLAS, *ensemble.*
On vous saignera,
On vous purgera,
On vous donnera
De l'eau chaude à boire;
Par ces moyens courts,
D'un mal, en trois jours,
Nous tranchons le cours;
Le fait est notoire!
A moins que le sort,
Trompant notre effort,
Ne fasse d'abord
Qu'on ne vous enterre,
Auquel cas notre art,
Laissant au hasard
Une juste part,
N'a plus rien à faire!

ENSEMBLE.

SANGRADO ET GIL-BLAS.

En ce cas, notre art,
Laissant au hasard
Une juste part,
N'a plus rien à faire !

CLÉOPHAS, à part.

Ayons foi dans l'art
Qui laisse au hasard
Une large part ;
Son affaire est claire.

DON VINCENT.

Diantre! si votre art
D'avance au hasard
Réserve sa part,
On n'en a que faire.

QUINOLA.

Au gré du hasard,
Jeune homme ou vieillard,
On meurt tôt ou tard,
C'est la loi sur terre.

(On se lève.)

DON VINCENT.

Permettez-moi d'y regarder.
Quand je n'aurai plus de sang dans les veines...

GIL-BLAS.

Eh bien ! il cessera de vous incommoder.

SANGRADO.

Oh ! la belle maxime ! oh ! les paroles pleines
De profondeur ! Gil-Blas, embrasse-moi !
Sangrado doit revivre en toi !

(Il embrasse Gil-Blas.)

GIL-BLAS.

Seigneur !...

SANGRADO.

Pour te prouver à quel point je t'estime,
Je t'abandonne le sujet.
Dicte toi-même son régime,
Saigne ou purge comme il te plaît.
Je ne m'en mêle plus et trouve tout parfait !

DON VINCENT.

Mais...

SANGRADO.

Je serai charmé de voir comme il vous traite.

DON VINCENT.

Oui, mais...

GIL-BLAS.

J'en aurai donc la conscience nette.

DON VINCENT.

Diantre ! mais ..

GIL-BLAS.

Et d'abord je vous mets à la diète.

SANGRADO.

Bravo!...

DON VINCENT.

Mais...

GIL-BLAS.

Je vous tire une large palette

De sang...

SANGRADO.

Courage!

DON VINCENT.

Mais...

GIL-BLAS.

A nos ordres soumis,

Vous buvez dix cruchons d'eau chaude.

SANGRADO.

Bien, poursuis!

C'est simple, c'est beau. Va. .

DON VINCENT.

Mais...

GIL-BLAS.

Ce régime admis,

Quand vous aurez repris la force nécessaire...

DON VINCENT.

Miséricorde!. . Mais...

SANGRADO.

Va! c'est Dieu qui t'éclaire!

GIL-BLAS.

Alors, par un nouvel assaut...

SANGRADO.

Bon!

DON VINCENT.

Mais...

GIL-BLAS.

Étouffant comme il faut...

SANGRADO.

Bien!

DON VINCENT.

Mais...

GIL-BLAS.

Sans vous laisser le temps de souffler...

SANGRADO.

Ferme!

DON VINCENT.

Mais...

GIL-BLAS.

Le mal jusque dans son germe

ENSEMBLE.

SANGRADO ET GIL-BLAS.

On vous saignera,

On vous purgera,
On vous donnera
De l'eau chaude à boire ;
Par ces moyens courts,
D'un mal, en trois jours,
Nous tranchons le cours ;
Le fait est notoire !

DON VINCENT, les interrompant.

Mais morbleu, Messieurs...

GIL-BLAS.

Allez vous coucher.

DON VINCENT.

Je...

CLÉOPHAS.

Gardez-vous bien d'empêcher
L'effet d'une si belle cure !

DON VINCENT.

Mais enfin est-elle bien sûre ?

SANGRADO.

Je l'affirme !

GIL-BLAS.

Et moi je le jure !

GIL-BLAS ET SANGRADO, reprenant l'ensemble.

A moins que le sort,
Trompant notre effort,
Ne fasse d'abord
Qu'on ne vous enterre.
Auquel cas notre art,
Laissant au hasard
Une juste part,
N'a plus rien à faire !

ENSEMBLE.

GIL-BLAS ET SANGRADO.

En ce cas notre art,
Laissant au hasard
Une juste part,
N'a plus rien à faire.
Au gré du hasard,
Jeune homme ou vieillard,
On meurt tôt ou tard !

DON VINCENT.

Malgré le hasard,
Je veux par votre art
Mourir le plus tard
Qu'il se pourra faire !
Tâchez que votre art
Ne laisse au hasard
Qu'une faible part !

CLÉOPHAS, à part.

Ayons foi dans l'art
Qui laisse au hasard

Une large part;
Son affaire est claire.
Au gré du hasard,
Jeune homme ou vieillard,
On meurt tôt ou tard!

QUINOLA.

Au gré du hasard,
Jeune homme ou vieillard,
On meurt tôt ou tard;
C'est la loi sur terre!
Au gré du hasard,
Jeune homme ou vieillard,
On meurt tôt ou tard!

(Don Vincent rentre chez lui, soutenu par Quinola.)

CLÉOPHAS, à part.

Le voilà en bonnes mains; je reviendrai voir sur le soir en quel état l'aura mis l'eau chaude... (Il sort par le fond.)

SCÈNE VII.

SANGRADO, GIL-BLAS.

GIL-BLAS.

Dites-moi maintenant, Monsieur, croyez-vous qu'il soit réellement malade?..

SANGRADO.

Pourquoi ne le serait-il pas?

GIL-BLAS.

C'est qu'à vous parler franc, Monsieur, j'éprouve quelque scrupule à travailler ainsi sur mes semblables, et que ma conscience n'est pas en repos.

SANGRADO.

Et que peut-elle te reprocher?... Ne t'ai-je pas découvert le fin de l'art salutaire que je professe depuis tant d'années?... Ne t'ai-je pas épargné la peine d'étudier la physique, la pharmacie, la botanique et l'anatomie?.. Ne t'ai-je pas appris qu'il ne faut que saigner et faire boire de l'eau chaude?... Oui, mon ami, toute la science est là: tu possèdes à fond la médecine, et te voilà savant avant que d'être médecin, au lieu que d'autres sont longtemps médecins avant que d'être savants!..

GIL-BLAS.

C'est vrai; mais comment donc se fait-il que nos malades meurent tous dans les trois jours?...

SANGRADO.

C'est leur affaire et non la nôtre... N'ai-je pas prouvé dans mon livre qu'ils devaient guérir?

GIL-BLAS.

Vous avez raison, et voilà qui me rassure tout à fait! Au

diable les scrupules, et vive Hippocrate!... Je ne demande plus que plaies et bosses.

SANGRADO.

Allons!.. je suis charmé de te voir dans de bonnes dispositions... Sois ferme dans ta doctrine et ne t'embarrasse pas du reste. Je reviendrai tantôt savoir des nouvelles de notre malade.

GIL-BLAS.

Oh! c'est un vieillard robuste qui nous donnera de la peine.

SANGRADO.

N'importe! il ne faut pas se décourager... Adieu, Gil-Blas!.. Continue à exercer la médecine comme tu as commencé, et tu seras bientôt riche, mon ami; car il y aura, s'il plaît à Dieu, beaucoup de maladies cette année.

GIL-BLAS.

Il faut que tout le monde vive!

SANGRADO.

Parbleu! (Il sort.)

GIL-BLAS, seul.

Vivat! te voilà tout justement sur le grand chemin de la fortune, Gil-Blas! Encore quelques années de saignée et d'eau chaude, et tu seras à ton aise comme le docteur Sangrado, ton illustre maître... A nous deux, seigneur don Vincent, car encore faut-il gagner son argent en conscience! (Voyant entrer Aurore.) Une femme!

SCÈNE VIII.

GIL-BLAS, AURORE.

AURORE.

Pardon, Monsieur...

GIL-BLAS, reconnaissant Aurore.

Que vois-je?

AURORE.

O ciel!... mon sauveur!

GIL-BLAS.

Vous ici, Madame? Quel heureux hasard!...

AURORE.

Je suis chez mon oncle, monsieur Gil-Blas; mais vous-même...

GIL-BLAS.

J'accompagne le docteur Sangrado, dont j'ai l'honneur d'être l'élève.

AURORE.

Combien je suis heureuse de vous retrouver, monsieur Gil-Blas, pour vous exprimer encore une fois ma reconnaissance.

GIL-BLAS.

Le bonheur est pour moi, Madame, et je n'ai cessé de le demander au ciel depuis le jour où, vous ramenant dans les bras de votre oncle, je fus séparé de vous par cette maudite foule qui se pressait sur le passage du roi.

AURORE.

Monsieur Gil-Blas a bonne mémoire.

GIL-BLAS.

Il est des choses qu'on n'oublie pas, Madame.

AURORE.

Voilà des sentiments que j'ai grande envie de mettre à l'épreuve, Monsieur, et si je ne craignais...

GIL-BLAS.

Disposez de moi, Madame; je serai trop heureux de vous servir.

AURORE.

Je n'hésite donc plus à vous faire l'aveu d'un secret que j'ai renfermé jusqu'ici dans mon cœur.

GIL-BLAS, à part.

Que dit-elle?... Dois-je croire...

AURORE.

Mon bonheur est entre vos mains, monsieur Gil-Blas, et c'est à vous que je veux le devoir.

GIL-BLAS, à part.

Plus de doute! elle m'aime!

AURORE.

Il est malheureusement un obstacle à l'accomplissement de mes vœux, et cet obstacle est la maladie de mon oncle! Il s'agit donc de le guérir au plus vite... et c'est là le service que j'attends de vous.

GIL-BLAS.

Hélas! Madame, la médecine...

AURORE.

La médecine n'a rien à voir ici, monsieur Gil-Blas, et vous savez aussi bien que moi qu'il n'est pas malade.

GIL-BLAS.

Il n'est pas malade!

AURORE.

A moins pourtant qu'il ne le soit devenu entre les mains de vos confrères.

GIL-BLAS.

Diable! vous avez raison! Il n'y a pas de temps à perdre! (Il se met à une table et écrit à la hâte.)

AURORE.

Que faites-vous?

GIL-BLAS.

J'écris l'ordonnance.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, QUINOLA, portant un petit baquet d'eau chaude.

AURORE.

Que veux-tu, Quinola?

QUINOLA.

C'est l'eau chaude qu'on a demandée pour Monsieur, señora.

GIL-BLAS.

L'eau chaude! Garde-toi bien de lui donner de l'eau chaude, malheureux! (Lui donnant l'ordonnance.) Tiens! fais préparer cela au plus vite, et bois ton eau chaude, si le cœur t'en dit.

QUINOLA.

Merci, Monsieur, le cœur ne m'en dit pas.

GIL-BLAS.

Va!...

QUINOLA.

Et je n'ai pas soif... (Il sort en marmottant.)

SCÈNE X.

GIL-BLAS, AURORE.

Je puis donc espérer que mon oncle...

GIL-BLAS.

Sera sur pied dans une heure, oui, Madame.

AURORE.

Que de remerciements ne vous dois-je pas, monsieur Gil-Blas, et comment vous témoigner. .

GIL-BLAS.

Fi! c'est une bagatelle! je ne veux d'autre récompense que votre confidence tout entière, Madame, et cet aveu à peine commencé...

AURORE.

Vous avez raison. — Je ne dois pas vous le faire à demi. Oui, Gil-Blas, j'aime un jeune homme, beau...

GIL-BLAS, se défendant.

Ah!

AURORE.

Spirituel...

GIL-BLAS.

Oh!...

AURORE.

Aimable...

GIL-BLAS.

Ah!

AURORE.

Et puisqu'enfin il faut vous dire son nom!...

GIL-BLAS, tombant aux pieds d'Aurore.

Ah! Madame! vous me rendez le plus heureux des hommes!

AURORE.

Comment?

GIL-BLAS.

I.

Se peut-il, Madame,
Que le plus humble des amants,
Trouvant grâce à vos yeux charmants,
Ait touché votre âme?

AURORE

Gil-Blas, veuillez vous relever,
Et souffrez que j'achève.

GIL-BLAS.

Ah! Madame, si c'est un rêve,
Laissez-moi rêver!...

AURORE, parlé.

Fâcheuse méprise!

GIL-BLAS.

II.

Ce moment suprême,
En égalant Gil-Blas aux rois,
Le fait plus fortuné cent fois
Qu'un monarque même!

AURORE.

Gil-Blas, veuillez vous relever,
Et souffrez que j'achève.

GIL-BLAS.

Ah! Madame, si c'est un rêve,
Laissez-moi rêver.

DON VINCENT, dans la coulisse.

Quinola!

AURORE.

Relevez-vous! j'entends mon oncle. (Gil-Blas se relève.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DON VINCENT.

DON VINCENT.

Quinola! — Voyez si le traître me répondra. — Qui...

GIL-BLAS.

Qu'y a-t-il pour votre service, seigneur?

DON VINCENT.

Ah! vous voilà, monsieur Gil-Blas! le ciel en soit loué! J'ai un coquin de domestique qui a juré de me faire mourir, mon ami!... il ne m'a pas encore apporté d'eau chaude.

GIL-BLAS.

Tant mieux!

DON VINCENT.

Comment! ne me disiez-vous pas que l'eau chaude...

GIL-BLAS, lui tâtant le pouls.

Sans doute. Mais depuis ce temps-là vous avez changé de maladie, et voilà un pouls qui me dit que vous avez faim!

DON VINCENT.

Bah!...

AURORE.

Excusez mon incrédulité, mon oncle. Monsieur Gil-Blas ne m'a pas dissimulé que vous étiez sérieusement malade; mais il a juré de vous remettre sur pied en moins d'une heure.

DON VINCENT.

Est-il possible?

GIL-BLAS, montrant Quinola qui entre portant un plateau.

Voyez!

DON VINCENT.

Qu'est-ce que c'est?

GIL-BLAS.

C'est Quinola qui apporte le remède.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, QUINOLA, portant un plateau chargé de mets et de bouteilles qu'il dépose sur la table.

DON VINCENT.

Que vois-je là?

GIL-BLAS.

Ne perdez pas le temps en discours inutiles, seigneur. Asseyez-vous et mangez...

DON VINCENT.

Mais c'est un déjeuner!

GIL-BLAS.

Oui, au premier abord; mais nous avons mis là-dedans des drogues qui changent tout cela.

DON VINCENT.

Vous êtes sûr de me guérir, au moins?

QUINOLA.

Puisqu'on vous le dit.

DON VINCENT.

De quoi te mêles-tu, toi?

QUINOLA.

Si vous aimez mieux l'eau chaude...

DON VINCENT.

Non, je n'aime pas mieux l'eau chaude, insolent!

QUINOLA.

Eh bien, alors?...

DON VINCENT.

Alors, va-t'en!

QUINOLA.

Oui, je m'en vais!

DON VINCENT.

Et tais-toi!

QUINOLA!

Je me tais.

SCÈNE XIII.

DON VINCENT, GIL-BLAS, AURORE.

DON VINCENT.

Va! va! je retrouverai ma canne! C'est ce coquin-là qui m'a mis dans l'état où je suis.

GIL-BLAS.

Videz ce flacon de malaga, seigneur, et il n'y paraîtra plus.

AURORE.

Prenez une aile de cette volaille, mon oncle, et vous ne songerez plus à être malade.

DON VINCENT, *s'asseyant.*

Le fait est que la vue de ce plateau me donne un appétit de tous les diables!

GIL-BLAS.

Quand je vous le disais...

AURORE, *servant don Vincent.*

Mangez, mon oncle!

GIL-BLAS, *lui servant à boire.*

Buvez, seigneur.

DON VINCENT.

Allons! je m'abandonne à vous!

GIL-BLAS.

I.

Bacchus est le vrai médecin,
Il vaut bien le dieu d'Épidaure!
Buvez, seigneur! buvez encore!
Nargue de l'eau, vive le vin!

ENSEMBLE.

AURORE.

Buvez, seigneur! buvez encore!
Nargue de l'eau! vive le vin!

DON VINCENT.

Buvons toujours! buvons encore!
Nargue de l'eau! vive le vin!

GIL-BLAS.

S'il faut de l'eau claire au poisson
Pour vivre,
Notre espèce d'autre façon
S'enivre.
Qu'Hippocrate sur nos banquets

Clabaude,
Mais ne soyons pas des baquets
D'eau chaude.
Bacchus est le vrai médecin,
Il vaut bien le dieu d'Épidaure!
Buvez, seigneur! buvez encore!
Nargue de l'eau! vive le vin!

ENSEMBLE.

AURORE.

Buvez, seigneur! buvez encore!
Nargue de l'eau! vive le vin!

DON VINCENT.

Buvons toujours! buvons encore!
Nargue de l'eau! vive le vin!

(Parlé.) Au diable la maladie, et buvons!

GIL-BLAS.

II.

C'est dans l'eau que la bonne humeur
Se noie,
Et le vin donne au franc buveur
La joie.
L'amour contre les buveurs d'eau
S'indigne,
Et se cache sous un berceau
De vigne.
Bacchus est le vrai médecin,
Et vaut bien le dieu d'Épidaure!
Buvez seigneur! buvez encore!
Nargue de l'eau! vive le vin!

ENSEMBLE.

AURORE.

Buvez, seigneur! buvez encore!
Nargue de l'eau! vive le vin!

DON VINCENT.

Buvons toujours! buvons encore!
Nargue de l'eau! vive le vin!

DON VINCENT, se levant à moitié gris.

Vive Dieu! tu es un grand médecin, Gil-Blas! et tu chantes comme un ange! Mes membres se dégourdissent! la chaleur circule dans mes veines! je suis guéri! Embrasse-moi, cher ami! je t'aime comme mon propre neveu' comme mon gredin de neveu! C'est singulier, je me sens encore vert comme à vingt ans! Tu avais raison de dire que l'amour se cache sous un berceau de vigne, mon enfant! il me semble que je suis déjà sous les pampres et qu'il me lance toutes les flèches de son carquois!

GIL-BLAS.

Modérez-vous, seigneur! votre nièce est là!

DON VINCENT.

Tu as raison! Cette chère nièce! elle m'a prodigué les soins les plus tendres, Gil-blas! je l'en récompenserai!

AURORE.

Votre guérison est ma plus douce récompense, mon oncle, et si je pouvais croire qu'elle fût complète...

DON VINCENT.

Vertudieu! ma nièce, n'en doute pas! Je ne me suis jamais mieux porté, et, pour te le prouver, je veux sortir avec toi par la ville. Qu'on m'habille, corbleu! et qu'on me parfume des pieds à la tête! Je veux rire! je veux boire! je veux chanter!

GIL-BLAS, à part.

Diable! je crois que je l'ai trop guéri!

COUPLETS ET SEPTUOR.

DON VINCENT.

I.

Sous sa mantille,
Son œil petille,
Ses pieds andaloux
Sont de vrais bijoux;
Quelle fille,
Plus gentille
Que ma Gitana!
Ainsi chantait Pédrille!
Ta la ralla!
Ta la ralla!

AURORE, à part.

Il fera bien d'en rester là!

GIL-BLAS, à part.

Dans quel état l'ai-je mis là!

DON VINCENT.

Ta la ralla! ta la ralla!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, QUINOLA, puis SANGRADO.

QUINOLA, accourant.

Seigneur!

DON VINCENT.

Quoi donc?

QUINOLA.

Le docteur!

GIL-BLAS, à part.

Ah! diantre!

(A Quinola.)

Emportez vite tout cela!

(Quinola, aidé de Gil-Blas, débarrasse vivement la table.)

DON VINCENT.

Parbleu! je veux chanter en son honneur! qu'il entre!

SANGRADO, entrant.

Seigneur!

DON VINCENT.

Ta la ralla!

SANGRADO.

Plaît-il?

DON VINCENT.

Ta la ralla!

ENSEMBLE.

SANGRADO.

Que vois-je là? Qu'entends-je là?

AURORE, à part.

Il fera bien d'en rester là!

GIL-BLAS, à part.

Comment diable sortir de là!

QUINOLA, à part.

Dans quel état l'a-t-on mis là!

DON VINCENT, chantant et dansant tout ensemble.

Ta la ralla! Tà la ralla!

SANGRADO.

Êtes-vous donc guéri?

DON VINCENT.

Des pieds jusqu'à la tête,
Grâce au bon repas...

SANGRADO.

Que dit-il, Gil-Blas?

DON VINCENT.

Grâce au bon repas...

GIL-BLAS, l'interrompant.

Oui, dont j'ai cru devoir lui promettre la fête.

DON VINCENT.

Et surtout grâce au malaga!

SANGRADO.

Gil-Blas, que nous chante-t-il là?

GIL-BLAS.

Oui, Monsieur, grâce au malaga
Qu'il veut boire à ce repas-là!

DON VINCENT.

Ta la ralla!

GIL-BLAS ET AURORE.

Restez-en là.

SANGRADO.

Qu'entends-je là?

QUINOLA, à part.

Il est bon là!

DON VINCENT, tirant Sangrado, à part.

II.

La taille est fine,
Et sa basquine

Dessine un contour
Formé par l'amour!
Quelle fille
Plus gentille
Que ma Gitana!
Ainsi chantait Pédrille.
Ta la ralla!
Ta la ralla!

ENSEMBLE.

SANGRADO.
Que diable nous chante-t-il là?
GIL-BLAS, à part.
Comment diable sortir de là?
AURORE, à part.
Il fera bien d'en rester là!
QUINOLA.
Dans quel état l'a-t-on mis là!
DON VINCENT.
Ta la ralla! Ta la ralla!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, DON CLÉOPHAS.

CLÉOPHAS, qui s'est arrêté stupéfait sur le seuil pendant l'ensemble precedent.
Eh quoi! mon oncle, est-ce croyable?
DON VINCENT.
Oui, mon neveu, mon cher neveu!
Tu me vois guéri, grâce à Dieu!
SANGRADO.
Grâce à l'eau chaude.
CLÉOPHAS, furieux, à part.
Grâce au diable!
DON VINCENT, à Quinola.
Allons, drôle! mon manteau!
Mon épée et mon chapeau!
SANGRADO.
L'eau chaude lui monte au cerveau!
DON VINCENT, à Aurore.
Çà! qu'on me caresse!
Selon ma promesse,
Je donne à ma nièce
L'époux de son choix.
AURORE, à demi-voix à Gil-Blas, pendant que les deux valets complètent la toilette de don Vincent.
Cet époux que j'aime
Saura par moi-même
Ce que je vous dois.
GIL-BLAS.
Hein? Quoi? Que dit-elle?

AURORE.
Cet époux s'appelle...
GIL-BLAS.
O Dieu! je chancelle!
AURORE.
Diego.
GIL-BLAS.
Patatra!
DON VINCENT, redescendant la scène en dansant.
Ta la ralla!
Ta la ralla!
GIL-BLAS, à part.
Et je l'al guéri pour cela!
(Avec fureur en imitant don Vincent.)
Ta la ralla!
Ta la ralla!
CLÉOPHAS, à part.
Les drôles me palront cela!
(Faisant le geste de bâtonner.)
Ta la ralla!
SANGRADO, triomphant.
On me doit ce miracle-là!
Ta la ralla!
AURORE, à part.
Diego ce soir m'épousera.
Ta la ralla!
DON VINCENT, dansant et chantant tout ensemble.
Ta la ralla! ta la ralla!
QUINOLA, regardant son maître en riant.
Il a trop bu de malaga!
Ta la ralla!
(Don Vincent prend le bras d'Aurore et sort suivi de Quinola.)

SCÈNE XVI.

SANGRANO, GIL-BLAS, DON CLÉOPHAS.

(Cléophas s'empare d'un bâton et le fait plier contre terre, en se tenant un peu à l'écart.)

SANGRADO.
Eh bien, je te l'avoue, mon ami, je commençais à douter de mon système; mais voilà qui me rassure et qui m'y rattache plus fortement que jamais.

GIL-BLAS, à part.
Bon Dieu! que de carnage il va faire à Madrid!

SANGRADO.
Espérons que cette cure nous vaudra quelque bonne récompense.

CLÉOPHAS, s'avançant.
C'est ce qui ne manquera pas de vous arriver, Monsieur.

SANGRADO.

Quoi! vous étiez là, Monsieur? Je vous prie d'excuser la liberté...

CLÉOPHAS.

Ah! vous vous mêlez de guérir vos malades, Monsieur!

SANGRADO.

Plait-il?

CLÉOPHAS.

On vous choisit pour médecin sur votre réputation, et voilà comment vous la méritez!

SANGRADO.

Je ne comprends pas...

CLÉOPHAS.

Vous ne comprenez pas que ce bâton va m'acquitter envers vous de ce que je vous dois, Monsieur!

SANGRADO, passant derrière Gil-Blas.

Au secours! Défends-moi, Gil-Blas!

GIL-BLAS.

Moi, vous défendre! quand c'est à vous que je dois cet habit qui m'expose aux railleries des femmes et aux bastonnades des héritiers! Quelque sot!... (A Cléophas.) Prêtez-moi seulement votre bâton, Monsieur, et je vous épargnerai la peine de payer vos dettes vous-même.

CLÉOPHAS, riant et lui donnant le bâton.

Pardieu! je suis curieux de voir comment tu t'y prendras.

SANGRADO, stupéfait.

Dieux puissants! est-il possible? (Se sauvant.) A l'aide! au meurtre! au feu! (Gil-blas le poursuit jusqu'à la porte en le bâtonnant.)

SCÈNE XVII.

GIL-BLAS, CLÉOPHAS.

GIL-BLAS, sur le seuil.

Va! et puisses-tu ne boire tout le reste de tes jours que de l'eau chaude pour venger tous les malheureux que tu as échaudés. (Revenant à Cléophas et mettant un genou en terre.) Reprenez ce bâton, Monsieur, et en assommez l'infortuné Gil-Blas! car c'est lui qui, pour complaire à la plus ingrate des femmes, a guéri miraculeusement votre oncle, en substituant le malaga à l'eau chaude!— Il ne se pardonnera jamais cette maladresse, et tous les coups de bâton du monde ne la payeront pas comme elle le mérite.

CLÉOPHAS, riant.

Comment!.. c'est pour plaire à ma cousine!.. Relève-toi, Gil-Blas, je suis assez vengé!.. Ou je me trompe fort, ou malgré ta déconvenue tu es un garçon d'esprit; je veux faire ton éducation. — Dis un mot, et je me charge de toi!

GIL-BLAS, se relevant.

Vous me prendriez à votre service?

CLÉOPHAS.

Oui, si tu n'as pas peur que ta gaucherie te joue, auprès des soubrettes, le même tour qu'auprès des señoras.

GIL-BLAS.

Ah! pour cela, soyez tranquille, Monsieur; c'est ce maudit habit qui m'a ensorcelé... Je retrouverai sous le pourpoint d'un honnête homme mes grâces naturelles, et quand je ne les retrouverais pas, je suis à trop bonne école pour ne pas être bientôt la perle des antichambres.

DUETTO.

ENSEMBLE.

CLÉOPHAS.

Valet d'un petit-maître,
Apprends à connaître,
Du pays des amours,
Les charmants détours!
Oublie à Cythère
Le langage austère
Et le métier malsain
D'un médecin!

GIL-BLAS.

Valet d'un petit-maître,
Je saurai connaître,
Du pays des amours,
Les charmants détours!
J'oublie à Cythère
Le langage austère
Et le métier malsain
D'un médecin!
Courir les ruelles,
Savoir les nouvelles,
Toucher les cruelles,
Vaincre les rebelles,
Et jurer aux belles
Des amours fidèles;
Puis, à tire d'ailes,
S'envoler loin d'elles,
N'est-ce pas, vrai Dieu!
Le secret du jeu?

ENSEMBLE.

CLÉOPHAS.

Valet d'un petit-maître,
Apprends à connaître,
Du pays des amours,
Les charmants détours!
Oublie à Cythère
Le langage austère

Et le métier malsain
D'un médecin!

GIL-BLAS.

Valet d'un petit-maître,
Je saurai connaître,
Du pays des amours,
Les charmants détours!
J'oublie à Cythère
Le langage austère
Et le métier malsain
D'un médecin!
Soupers, cavalcades,
Combats, estocades,
Carnage d'alcades,
Bals et sérénades,
Échange d'œillades,
Joyeuses rasades,
Rendez-vous, aubades,
Et compliments fades,
Ce destin, ma foi!
Semble fait pour moi.

ENSEMBLE.

CLÉOPHAS.

Valet d'un petit-maître,
Apprends à connaître,
Du pays des amours
Les charmants détours!
Oublie à Cythère
Le langage austère
Et le métier malsain
D'un médecin!

GIL-BLAS.

Valet d'un petit-maître,
Je saurai connaître,
Du pays des amours,
Les charmants détours!
J'oublie à Cythère
Le langage austère
Et le métier malsain
D'un médecin.
Au diable la fraude
D'un art incertain,
L'hébreu, le latin,
Le grec et l'eau chaude!

ENSEMBLE.

Au diable le métier malsain
D'un médecin!
(Cléophas sort, suivi de Gil-Blas.)

ACTE TROISIÈME

LES COMÉDIENNES.

Le boudoir de Florimonde.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

GIL-BLAS, dans la rue, puis LAURE.

GIL-BLAS.

I.

Sous ta croisée,
L'âme embrasée
D'un fol amour,
Cruelle infante,
Je me lamente
La nuit, le jour.
St! st!
(Grattant sa guitare avec impatience.)
Pourquoi tarder encore
De répondre à mes vœux?
Tu m'aimes, je t'adore,
Hâtons-nous d'être heureux!

(Laure entre et va à la fenêtre, dont elle écarte les rideaux.)

LAURE.

C'est lui! je crois le reconnaître :
C'est ce jeune seigneur qui vient depuis deux jours
Soupirer sous notre fenêtre,
Conduit par le dieu des amours.
A sa voix tendre
Il faut se rendre.
Ma maîtresse s'habille et ne peut nous surprendre.

GIL-BLAS, dans la rue.

II.

Le temps s'envole
Et nous console
De vos refus;
L'amant qu'on chasse
Quitte la place,
Et ne vient plus.
St! st!

Pourquoi tarder encore
De répondre à mes vœux?
Tu m'aimes, je t'adore,
Hâtons-nous d'être heureux!

LAURE.

C'est bien lui!.. et c'est bien à moi que la chanson s'adresse. — Mais, chut! voici ma maîtresse.

SCÈNE II.

LAURE, FLORIMONDE, LÉONARDE.

FLORIMONDE, entrant.

Laure!

LAURE.

Señora?

FLORIMONDE.

Mes camarades soupent ici après la pièce nouvelle; que tout soit prêt pour minuit... Je me rends au théâtre. (A Léonarde.) Vous, Léonarde, chargez-vous de congédier poliment le seigneur Melchior Zapata, s'il se présente pour me voir.

LÉONARDE.

Le seigneur Melchior Zapata?

FLORIMONDE.

Un ivrogne, un paresseux, un misérable comédien de campagne que j'ai fait la sottise d'épouser.

LÉONARDE.

Votre mari!

LAURE.

Il est ici?

FLORIMONDE.

On m'a donné avis qu'on l'avait vu rôder dans les environs.

LAURE.

Je le croyais à l'autre bout de l'Espagne.

FLORIMONDE.

Il se sera lassé des sifflets de province... ou bien, c'est la jalousie qui nous l'amène. — En tout cas, je compte sur vous pour m'en débarrasser.

LÉONARDE.

Soyez tranquille... je sais tenir les maris à distance.

LAURE.

J'aurais pourtant été bien aise de le connaître.

FLORIMONDE.

Une triste connaissance que tu aurais faite là! — Bonsoir. Occupez-vous du souper. (Elle sort.)

SCÈNE III.

LAURE, LÉONARDE.

LAURE.

Nous voilà seules!.. Écoutez-moi, dame Léonarde : vous m'avez raconté toute votre histoire et je vous ai promis, de mon côté, de garder fidèlement le secret de vos aventures; aussi ma maîtresse ignore-t-elle encore, à l'heure qu'il est, que vous avez vécu un an entier dans la caverne du fameux Rolando, que vous avez failli vous faire prendre avec lui et toute sa bande, et que sans moi vous gémiriez sans doute au fond de quelque noir cachot, en compagnie de vos anciens amis.

LÉONARDE.

Hélas! mon ange, vous me rappelez là de tristes souvenirs!

LAURE.

Vos malheurs m'ont touchée, et j'ai voulu vous servir en vous plaçant près de la belle Florimonde, la comédienne à la mode, la perle du théâtre de Grenade... à ce que disent ses adorateurs, qui sont nombreux, comme vous savez!

LÉONARDE.

Je sais.

LAURE, allant à la fenêtre.

Il est temps, dame Léonarde, de me prouver votre reconnaissance.

LÉONARDE.

Comment cela?

LAURE.

Voyez-vous ce jeune cavalier qui se promène sous notre fenêtre?

LÉONARDE.

Je le vois... Son chapeau me cache ses traits... mais je devine qu'il est charmant.

LAURE.

Vous ne vous trompez pas.

LÉONARDE.

Charmant tout à fait!...

LAURE.

Tout à fait.

LÉONARDE.

C'est quelque prince, assurément.

LAURE.

Ne serait-ce pas plutôt ce seigneur étranger nouvellement débarqué à Grenade, dont le petit marquis de Moncade parlait hier à ma maîtresse?..

LÉONARDE.

Il en a tout l'air.

LAURE.

A coup sûr il n'est pas encore venu à nos soupers galants, je ne l'ai point vu se promener derrière le théâtre avec nos gens à la mode. — Il faut donc qu'il soit tout neuf en ce pays, et je serais une sotte de ne pas profiter de l'occasion.

LÉONARDE.

Certainement.

LAURE.

Vous saurez, ma chère Léonarde, que j'étais hier à respirer le frais à la fenêtre, lorsque ce joli damoiseau vint à passer. Dès qu'il m'aperçut, je le vis s'arrêter comme un homme touché au cœur. — Il ôta galamment son chapeau et me fit le salut le plus aimable du monde. — Je répondis par un sourire, et me retirai aussitôt derrière le rideau pour l'observer tout à mon aise. — Il resta là jusqu'à la nuit.

LÉONARDE.

Et le voilà revenu ?

LAURE.

Avec une guitare.

LÉONARDE.

Pour nous régaler d'une sérénade...

LAURE.

Et pour attendrir mon cœur !

LÉONARDE.

Eh bien, mignonne ?

LAURE.

Eh bien ! dame Léonarde, je vous avoue que je suis un peu jalouse des triomphes de ma maîtresse, et que j'aurais plaisir à lui disputer cette nouvelle conquête !... Ce jeune seigneur me plaît infiniment... Il a fort bonne mine, et ses habits me donnent la meilleure opinion de sa bourse... Enfin, j'ai grande envie de me parer et de profiter de l'absence de Florimonde pour le recevoir.

LÉONARDE.

La señora est au théâtre et ne peut vous déranger.

LAURE.

Justement. — Nous habitons d'ailleurs une maison à deux portes, et si l'on vient d'un côté, le galant se sauvera de l'autre. (On entend tousser Gil-Blas dans la rue.)

LÉONARDE.

Je crois qu'il s'enrhume !

LAURE.

Moi, je crois plutôt qu'il s'impatiente. — Descendez vite dans la rue, faites-lui signe de vous suivre sans dire un mot; amenez-le discrètement dans ce boudoir par l'escalier dérobé... et s'il vous interroge... bouche close, vous m'entendez ?

LÉONARDE.

Très-bien! (Elle va pour sortir.)

LAURE, la rappelant.

N'oubliez pas sur tout la recommandation de ma maîtresse: Si le seigneur Melchior Zapata, son mari, s'avise de venir frapper à notre porte, gardez-vous bien d'ouvrir!

LÉONARDE, sortant.

C'est convenu.

SCÈNE IV.

LAURE, seule.

Et maintenant, vite à mon rôle! (Minaudant devant une glace.) Je crois que ce jeune seigneur n'aura pas à se plaindre de trouver la soubrette sous les atours de la grande dame.

COUPLETS.

I.

N'ai-je pas comme ma maîtresse
Un pied leste et cambré
Dans un bas bien tiré;
Un cœur altéré de tendresse,
Et des yeux noirs et doux,
Qui disent: M'aimez-vous?
Si je suis jeune et belle,
Si j'ai quelques appas,
Je puis plaire comme elle:
Pourquoi pas?

II.

Ajoutons un peu de parure
A ces attraits charmants,
Dédaignés des amants;
Et l'art aidant la nature,
Tous les cœurs en émoi
Vont soupirer pour moi!
Si je suis jeune et belle,
Si j'ai quelques appas,
On peut m'aimer comme elle:
Pourquoi pas?

(Allant écouter à la porte de l'escalier dérobé.) Le voici. (Elle entre vivement dans la chambre de droite.)

SCÈNE V.

LÉONARDE, GIL-BLAS.

LÉONARDE.

Suivez-moi, seigneur cavalier. (La nuit commence à tomber.)

GIL-BLAS, entrant. Costume de petit-maître : le manteau sur l'épaule et l'épée au côté.

Je vous suivrais au bout de la terre !

LÉONARDE.

Nous n'irons pas si loin... C'est ici qu'on vous attend.

GIL-BLAS.

Ici ! ô charmante duègne ! (Il lui jette ses bras autour du cou.)

LÉONARDE.

Modérez vos transports ! (Le repoussant doucement.) Vous me paraissez un seigneur de la cour?

GIL-BLAS, pirouettant.

Vous ne vous trompez pas, ma mie : je suis, sans vanité, des plus grandes maisons d'Espagne.

LÉONARDE, l'examinant.

C'est surprenant !... Il me semble reconnaître...

GIL-BLAS.

Avez-vous entendu parler du seigneur don Cléophas, neveu du noble don Vincent?

LÉONARDE, allumant des bougies.

Je le connais beaucoup.

GIL-BLAS, troublé.

Ah !.... (Se remettant.) Eh bien, ma chère, vous connaissez un seigneur... que... je connais aussi. Je suis de sa maison. Puisqu'il faut vous le dire... son aïeul épousa la belle-sœur d'un oncle de mon père ; nous sommes, comme vous voyez, assez proches parents... Je m'appelle don César, je suis fils unique de l'illustre Pompeyo de Ribeira, qui fut tué il y a quinze ans dans une bataille qui se donna sur les frontières du Portugal. Je vous ferais bien un détail de l'action, elle fut diablement vive, mais ce serait perdre des moments précieux que l'amour veut que j'emploie plus agréablement.

LÉONARDE, à part.

C'est bien lui !... c'est le charmant petit jeune homme qui me... déroba ma clef. (Soupirant.) Ah !

GIL-BLAS.

Plaît-il?

LÉONARDE, vivement.

Rien ! (A part.) Ne nous trahissons pas !

GIL-BLAS.

Eh ! mais j'ai déjà vu cette vieille-là quelque part !

LÉONARDE, à part.

Il m'examine ! (Haut.) Je vais chercher ma maîtresse.

GIL-BLAS, l'arrêtant.

Un moment !

LÉONARDE, à part.

Je suis perdue !..

GIL-BLAS.

Encore un mot.

LÉONARDE.

A quoi bon ?

GIL-BLAS.

Ne puis-je savoir...

LÉONARDE.

On m'a défendu de parler. (Elle sort rapidement.)

SCÈNE VI.

GIL-BLAS, seul.

Ah ! j'y suis ! je me rappelle !... Je la reconnais !... C'est cette vieille sibylle qui tournait la broche dans l'antre du capitaine Rolando ! Comment se fait-il que je la retrouve ici ?.. Serais-je tombé de nouveau dans quelque repaire de brigands ? (Il regarde autour de lui.) Fi donc ! ce charmant boudoir ne ressemble guère à une caverne, et les deux beaux yeux entrevus derrière ces rideaux n'étaient pas ceux d'un ennemi, bien au contraire !... La vieille s'est transformée en duègne de bonne maison... (Baissant la voix.) comme moi en homme de qualité. (Il va et vient en se prélassant.) Décidément le métier de valet de petit-maître est préférable à celui de médecin, et mon ami Pédrille est un garçon de bon conseil... « Vous êtes un sot, me disait-il un soir en me ramenant au logis du seigneur Cléophas... il y a huit jours que vous êtes à Grenade, et vous n'avez pas encore conquis les bonnes grâces de quelque belle personne ! Faites comme moi, que diable ! C'est sous les habits de mon maître, et même sous son nom, que je fais des conquêtes !... Je m'habille en jeune seigneur, j'en prends les manières... je vais à la promenade, j'agace toutes les femmes que je vois, jusqu'à ce que j'en rencontre une qui réponde à mes œillades ; je suis celle-là, et fais si bien que je lui parle. Je demande un rendez-vous, la dame fait des façons ; je la presse, elle me l'accorde, et.... » Heureux faquin ! ton bonheur me fait envie ! Ma foi !... je me décide à suivre ton exemple !.. (Se regardant avec complaisance.) Me voilà revêtu des habits du seigneur Cléophas, courant les rues de Grenade et cherchant aventure par la ville. A peine ai-je fait vingt pas, que j'avise sur ce balcon la plus jolie princesse du monde. Je la salue d'un air à lui faire comprendre qu'elle ne me déplaît pas ; de son côté, la belle me sourit et me suit longtemps des yeux. Je reviens muni d'une guitare, et le cœur agité d'un doux espoir ; on m'attend !... Une duègne m'aborde, et je pénètre enfin dans la place !... Victoire, Gil-Blas !... Pedrille avait raison, et je commence à croire que sous cet habit on ne trouve pas de cruelles !... (Il se laisse tomber dans un fauteuil et s'évente avec son chapeau.) Mais l'heure s'avance !... Il faut que je rejoigne mon maître au théâtre ; nous soupons ce soir en compagnie... Et si

la dame tarde encore !... (Se levant.) Ah! je l'entends, c'est elle !
(Laure paraît vêtue en grande dame.)

SCÈNE VII.

LAURE GIL-BLAS.

DUO.

GIL-BLAS.
O merveille des cieux!
En croirai-je mes yeux?
C'est Vénus en personne!

LAURE.
O prodige étonnant,
Et vraiment surprenant!
C'est l'Amour en personne!

GIL-BLAS.
Je tremble!

LAURE.
Je frissonne!

TOUS DEUX.
Mon cœur est plein d'un doux émoi

ENSEMBLE.

GIL-BLAS.
Oui, c'est Vénus même!
Mon trouble est extrême,
Et je reste coi!

LAURE.
Mon trouble est extrême!
Oui, c'est l'Amour même
Qui descend chez moi!

GIL-BLAS.
C'est bien là sa grâce divine!

LAURE.
C'est bien là sa taille et sa mine!

GIL-BLAS.
Je reconnais sa majesté,
Et son sourire, et sa beauté.

LAURE.
Je reconnais son frais visage,
Son œil malin, son doux langage.

GIL-BLAS.
O surprise!

LAURE.
O tendre émoi!

ENSEMBLE.

GIL-BLAS.
Oui, c'est Vénus même;
Mon trouble est extrême,
Et je reste coi.

LAURE.

Mon trouble est extrême!
Oui, c'est l'Amour même
Qui descend chez moi!

GIL-BLAS.

Permettez, ô ma déesse,
Que je tombe à vos genoux!

LAURE.

Ciel! quel excès de tendresse!
Aimable dieu, calmez-vous!

GIL-BLAS.

Je ne suis, ma toute belle,
Qu'un pauvre amant plein d'ardeur!

LAURE.

Je suis une humble mortelle
Dont vous avez pris le cœur!

ENSEMBLE.

Quoi! vraiment, dois-je vous croire?

LAURE.

Vous n'êtes pas l'Amour?

GIL-BLAS.

Vous n'êtes pas Vénus?

LAURE, minaudant.

Qu'importe?... vous voilà certain de la victoire!

GIL-BLAS, avec transport.

Après cet humble aveu, vous me plaisez bien plus!

ENSEMBLE.

Sans contrainte
Et sans crainte,
Nous pouvons nous aimer!
Par l'ivresse
Qui m'oppresse,
Je me laisse charmer!...

LAURE.

Mon cœur est digne du vôtre!

GIL-BLAS.

Nous sommes faits l'un pour l'autre!

LAURE.

Moi pour toi!

GIL-BLAS.

Toi pour moi!

ENSEMBLE.

O joie!... ô douce flamme!
Rêve!... extase!... amour pur!...
Tout mon être se pâme!
Je nage dans l'azur!...

LAURE.

Oserais-je pourtant demander qui vous êtes?

GIL-BLAS.

Je suis don Cristoval... marquis de Bellaflor;
Et vous?...

LAURE.

Vous méritez de plus nobles conquêtes
Moi, je suis fille, hélas! d'un vieux corregidor!

GIL-BLAS.

Votre nom?

LAURE.

Sirena.

GIL-BLAS.

Sirena, la Sirène!
(Il lui prend la taille.)

LAURE.

Seigneur!...

GIL-BLAS, l'embrassant.

O mes amours!...

LAURE.

Cher seigneur!

GIL-BLAS.

O ma reine!...

LAURE.

Que faites-vous?

GIL-BLAS.

Encor! encor!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Mon cœur est digne du vôtre!
Nous sommes faits l'un pour l'autre!
Toi pour moi,
Moi pour toi!
O joie!... ô douce flamme!...
Rêve!... extase!... amour pur!
Tout mon être se pâme!
Je nage dans l'azur!

(Ils tombent dans les bras l'un de l'autre... On entend la voix de Léonarde dans la coulisse, puis celle de Melchior Zapata... Musique d'orchestre.)

MELCHIOR, au dehors.

Au diable la vieille folle!... Je suis Melchior Zapata!

LAURE.

Ciel! le mari!

GIL-BLAS.

Quel mari?...

LAURE.

Mon mari.

GIL-BLAS.

Vous avez un mari, et vous ne me prévenez pas!

MELCHIOR, dans la coulisse.

Je vous dis que j'entrerai, morbleu! (Il entre précipitamment et ferme la porte au nez de Léonarde qui veut le retenir.)

LAURE, à Gil-Blas.

Fuyez! (Elle se sauve dans la chambre voisine.)

GIL-BLAS.

Diable! (Il éteint les bougies. Le théâtre reste plongé dans l'obscurité.)

SCÈNE VIII.

MELCHIOR, GIL-BLAS.

MELCHIOR, se retournant. Il est légèrement aviné.

Hein! n'ai-je pas aperçu un homme?

GIL-BLAS.

Il m'a vu!

MELCHIOR, déclamant.

Je n'en puis plus douter, seigneur, elle est coupable!

GIL-BLAS.

Si je pouvais m'esquiver!

MELCHIOR.

Dois-je le tuer?

GIL-BLAS.

Je n'y vois goutte.

MELCHIOR.

Si je me tais, il croira que j'ai peur.

GIL-BLAS.

C'est l'occasion de montrer du courage.

MELCHIOR.

Hum!

GIL-BLAS.

Hum!

MELCHIOR.

Monsieur!

GIL-BLAS.

Monsieur!

MELCHIOR, dégainant.

Ah! ah!

GIL-BLAS, même jeu.

Eh! eh! (Melchior frappe de son épée contre terre.) Il a une épée! (Même jeu que Melchior.)

MELCHIOR.

Il est armé!

GIL-BLAS.

Payons d'audace.

MELCHIOR.

Soyons prudent... Savez-vous que vous êtes chez ma femme, Monsieur?

GIL-BLAS.

Vous y êtes bien!...

MELCHIOR.

Mais moi, Monsieur, je suis le mari.

GIL-BLAS.

Tant pis pour vous.

MELCHIOR.

Prenez garde de m'échauffer les oreilles, Monsieur.

GIL-BLAS.

On pourrait bien vous les couper, Monsieur.

MELCHIOR.

Ah! ah!

GIL-BLAS.

Eh! eh!

MELCHIOR.

Il n'a pas l'air de reculer.

GIL-BLAS.

Il paraît déterminé.

MELCHIOR.

Je crois décidément qu'il serait plus sage de gagner au large.

GIL-BLAS.

Je ne serais pas fâché de lui céder la place. (En marchant à tâtons, leurs épées se rencontrent. Ils font tous deux un bond en arrière.)

MELCHIOR.

Hein?

GIL-BLAS.

Plaît-il?

MELCHIOR.

Corne de bœuf!

GIL-BLAS.

Parlez pour vous, Monsieur.

MELCHIOR, mettant la main sur le bouton d'une porte latérale.

Je tiens la porte!

GIL-BLAS, trouvant l'espagnolette de la croisée.

Je tiens la fenêtre!

MELCHIOR.

Je crois, Dieu me damne! que vous faites le drôle, Monsieur.

GIL-BLAS.

Et vous l'impertinent, Monsieur.

MELCHIOR, faisant sonner son épée.

Ah! ah!

GIL-BLAS.

Eh! eh! (Melchior disparaît par la porte, tandis que Gil-Blas descend par la fenêtre.)

SCÈNE IX.

LÉONARDE, puis LAURE et MELCHIOR.

(Léonarde s'avance avec précaution, un flambeau à la main. Le théâtre s'éclaire.)

LÉONARDE.

Je n'entends plus rien. — Les malheureux se seraient-ils égorgés! (Regardant autour d'elle.) Personne!

LAURE, entr'ouvrant doucement la porte par où elle est sortie.

Eh bien?

LÉONARDE.

Eh bien, je ne sais pas ce qu'ils sont devenus, car je ne les ai pas vus sortir.

LAURE.

Ils ne peuvent cependant pas être rentrés sous terre.

LÉONARDE.

Ah! cette fenêtre! Ils se seront évadés par là.

LAURE.

Pourvu que ce furieux n'ait pas massacré un si joli cavalier.

LÉONARDE.

Je ne m'en consolerais jamais.

LAURE.

Ni moi! Ne vous avais-je pas dit de fermer la porte à ce butor, à ce mal-appris, à ce rustre, à ce mari enfin, que le ciel confonde!

LÉONARDE.

Et comment voulez-vous qu'on arrête un ivrogne qui vous arrive en passant au travers des portes comme une trombe?

MELCHIOR, entrant en scène par une autre porte latérale.

Impossible de retrouver mon chemin.

LAURE, poussant un cri.

Ah!

LÉONARDE.

Au secours!

MELCHIOR, se retournant.

Hein? (Léonarde se sauve.)

SCÈNE X.

LAURE, MELCHIOR.

LAURE, à part.

Bellaflor a pu s'échapper!

MELCHIOR, stupéfait.

Ce n'est pas ma femme!

LAURE, à part.

Si je pouvais me débarrasser de celui-ci!

MELCHIOR.

Mais alors, je ne suis donc pas chez ma femme?

LAURE.

Eh bien! Monsieur, me direz-vous enfin...

MELCHIOR.

Ma foi, señora, je crois que j'ai trop bu.

LAURE.

Je le crois aussi.

MELCHIOR, pleurant.

Je vous en prie, dites-moi où est ma femme?

LAURE.

Votre femme?... Quelle femme?

MELCHIOR.

Je suis Melchior Zapata.

LAURE.

Quel Melchior? quel Zapata?

MELCHIOR.

COUPLETS.

I.

Je suis Zapata!
Ma femme est jolie!
Mon cœur s'entêta
De cette folie.
Elle m'acepta.
Je suis Zapata!
Melchior Zapata!
(Pleurant.)
Ah!

II.

Sous l'air de Vesta
Cachant Florimonde,
Elle me quitta
Pour courir le monde.
On me plaisanta.
Je suis Zapata!
Melchior Zapata!
Ah!

LAURE, à part.

L'imbécile a le vin triste.

MELCHIOR.

Vous dites?

LAURE, le repoussant du bout de son éventail.

Je dis que je ne connais pas la señora Florimonde, seigneur Zapata, et que vous êtes ici chez une dame de qualité qui vous prie... de décamper.

MELCHIOR.

Pardonnez-moi, princesse; on m'avait dit...

LAURE.

Que m'importe ce qu'on vous a dit! Est-ce une raison pour venir troubler un tête-à-tête qui ne vous regarde pas?

MELCHIOR.

Mais...

LAURE.

Allez pourfendre les amants de votre femme, et laissez-moi tranquille.

MELCHIOR.

Pardon! Du moment que les dames de qualité lui donnent l'exemple, il me semble que j'aurais mauvaise grâce à lui chercher querelle là-dessus. Je trouverais probablement chez elle le même accueil que chez vous, et, toute réflexion faite, je ne me soucie pas d'exposer ma vie pour une ingrate qui m'a oublié; (En pleurant.) car elle m'a oublié, n'est-ce pas? (Changeant de ton.) Eh bien! le propre d'un philosophe est de ne pas s'émouvoir de ces petites infortunes conjugales. Je relirai Sénèque! C'est une lecture que je recommande à votre époux, si toutefois vous en avez un. Pauvre homme! Du moins n'est-il pas réduit à jouer des rôles de prince dans une grange! (Déclamant.)

A cette indignité se peut-il qu'on descende!

LAURE, d'un air de mépris.

Vous êtes donc comédien?

MELCHIOR.

Comédien de campagne tout au plus, marquise!... J'espérais, grâce à ma femme, m'introduire dans la troupe de Grenade; mais je vois bien, après ce qu'on m'a dit sur son compte, que le plus sage est d'aller me faire siffler ailleurs.

LAURE.

Pourquoi, siffler?

MELCHIOR, déclamant.

Aux quatre coins du ciel, j'entends siffler le vent!

Le public s'est habitué à me traiter sans façon, et moi je me suis accoutumé de bonne grâce à la plaisanterie... C'est là le moindre de mes soucis. Permettez-moi, duchesse, de prendre congé de vous, et présentez, je vous prie, à votre époux mes compliments de condoléance.

LAURE, à part.

Ciel! n'entends-je pas ma maîtresse! Le malheureux va rencontrer sa femme! (Arrêtant Melchior.) Pas de ce côté!

MELCHIOR.

Plaît-il?

LAURE.

Ce jeune seigneur vous attend dans la rue!

MELCHIOR.

Comment?

LAURE.

Pour vous tuer!

MELCHIOR.

Hein?

LAURE.

Et tout petit qu'il est, je vous le donne pour la meilleure lame de Grenade.

MELCHIOR.

Diable!

LAURE, ouvrant la petite porte.

Passez par là!...

MELCHIOR.

Avec plaisir, ma reine! (Déclamant.)

Puissent les dieux sur vous épuiser leurs faveurs!

Et...

LAURE.

Merci! (Elle pousse Melchior dehors et ferme la porte. On l'entend rouler dans l'escalier; bruit de voix et cris joyeux dans la coulisse.) Il était temps. (Elle va ouvrir la porte au fond.) Débarrassons-nous bien vite de ces habits. (Elle entre dans la chambre de droite.)

SCÈNE XI.

COMÉDIENS, COMÉDIENNES et FLORIMONDE.

FINALE.

CHŒUR.

Après la comédie,
Vive un souper joyeux!
L'amour et la folie
Nous suivent en ces lieux.

FLORIMONDE.

Mes amis, la table est prête!
Ce soir, c'est moi qui vous traite.
Partageons les bravos de nos admirateurs,
Et fermons notre porte à messieurs les auteurs!
Si le public a daigné rire,
Et si la pièce a réussi,
C'est grâce à vous, on peut le dire,
Et grâce à moi peut-être aussi!...
Quant au pauvre poète,
Qu'il s'en retourne à jeun;
Notre joyeuse fête
Ne veut pas d'importun.

LE CHŒUR.

Bravo! bravo! point d'importun!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, DON CLÉOPHAS et les PETITS-MAITRES.

CLÉOPHAS, au fond, jetant son manteau à Gil-Blas qu'on ne voit pas encore.

Gil-Blas, gardez mon manteau...

(S'approchant de Florimonde.)

Chère infante,
Souffrez qu'on vous baise les doigts!
Jamais votre beauté n'a paru plus charmante;
Et votre grâce triomphante
A mis tous nos cœurs aux abois!

FLORIMONDE.

Pour vous payer cette galanterie,
Voici ma main... A souper, je vous prie!

LE CHŒUR.

Le compliment,
Vraiment,
Est tout à fait charmant.

LÉONARDE, bas, à Florimonde.

Votre mari, Madame, était là tout à l'heure.

FLORIMONDE, riant.

Ah! vraiment!

LÉONARDE.

Vous riez?

FLORIMONDE.

Veux-tu pas que je pleure?
S'il revient, qu'on lui donne à boire.
(Se retournant vers les comédiens.)
Allons, amis,
Rions, chantons! — Ce soir, chez moi, tout est permis!
La table est mise,
N'attendez pas
Qu'on vous le dise;
Suivez mes pas.

REPRISE DU CHŒUR.

Après la comédie, etc., etc.

(Florimonde entre dans la salle, au fond, suivie par les comédiens et les petits-maîtres. Les rideaux retombent.)

SCÈNE XIII.

GIL-BLAS, puis LAURE. Gil-Blas, en valet de petit-maître, paraît au fond.

GIL-BLAS, parlé.

Ah çà! mais je ne rêve pas, c'est bien ici que tout à l'heure... Oui, c'est par cette porte que je suis entré... c'est par cette fenêtre que je suis sorti. (Apercevant Laure.) Ah bah!

LAURE, entrant avec un plateau chargé de fruits.

Ah bah!... mon seigneur en livrée!

GIL-BLAS.

Ma déesse en jupons courts!
Je suis joué.

LAURE, se voilant le visage.

Je suis déshonorée!
(Elle pose le plateau sur la table.)

GIL-BLAS ET LAURE.

C'en est fait de nos amours!

LAURE, contenant son envie de rire.

Pauvre garçon! quelle mine effarée!
Quel embarras! Venons à son secours.
(Ils se regardent et partent ensemble d'un grand éclat de rire.)

LAURE.

Tu me pardonnes donc?

GIL-BLAS.

Tu m'aimes donc toujours?

(Ils se tendent la main en riant.)

ENSEMBLE.

Mon cœur est digne du vôtre!
Nous sommes faits l'un pour l'autre!
Toi pour moi,
Moi pour toi!
Par l'ivresse
Qui m'opresse,
Je me laisse charmer!
Sans contrainte
Et sans crainte,
Nous pouvons nous aimer!

(On entend, au fond, le rire des convives qui se mêle au bruit des verres.)

GIL-BLAS.

Et ce farouche époux qui voulait m'égorger!

LAURE, riant.

Nul ne viendra nous déranger!
Maintenant que la paix est faite,
Prenons notre part de la fête.

GIL-BLAS.

Vivat! amusons-nous aussi!
Soupons!

LAURE.

Soupons en tête-à-tête!

GIL-BLAS, s'attablant.

A la santé, princesse!

LAURE.

A la tienne!

GIL-BLAS.

Merci!

LE CHŒUR, dans la coulisse.

Après la comédie,
Vive un souper joyeux!
L'amour et la folie
Règnent seuls en ces lieux!

ACTE QUATRIÈME

LES NOCES DE PERRETTE.

Un site champêtre. A droite, un ruisseau; à gauche, une maison.

SCÈNE PREMIÈRE.

CORQUELO, CHINCHILLA, NUNEZ, PERRETTE, PAYSANS et PAYSANNES. Nunez et Perrette, en habits de mariés, entrent en scène, précédés et suivis d'un cortége de noce.

INTRODUCTION.

CHŒUR DES FEMMES.

Gloire à la jeune épouse!

CHŒUR DES HOMMES.

Honneur au jeune époux!

LES FEMMES.

De sa beauté chacune est jalouse.

LES HOMMES.

De son bonheur chacun est jaloux.

TOUS.

Gloire aux jeunes époux!

CORQUELO.

Gai! gai! point de mélancolie!
L'épouse est jolie,
Et quant à l'époux,
Il sera, pardieu!... comme nous.

CHINCHILLA.

Hélas! un père de famille,
En donnant sa fille,
Regarde à l'argent,
Et sur le reste est indulgent.

PERRETTE.

A tout propos on me répète
Que je suis bête,
Mais mon mari, je croi,
N'a guère plus d'esprit que moi.

NUÑEZ.

Depuis les noces de Gamache,
Jamais, que je sache,
On n'a vu donner
Autant d'argent pour un dîner.

CHŒUR DES FEMMES.

Gloire à la jeune épouse!

CHŒUR DES HOMMES.

Honneur au jeune époux!

LES FEMMES.

De sa beauté chacune est jalouse.

LES HOMMES.

De son bonheur chacun est jaloux.

TOUS.

Gloire aux jeunes époux!

NUÑEZ.

Je vais voir, chers amis, si le repas s'apprête.

(Il entré dans la maison.)

LES HOMMES.

Nous lui ferons fête.

LES FEMMES.

Jusque-là, dansons
Au bruit des chansons.

(Danse accompagnée par le chœur.)

CHŒUR.

Mêlez, jeunes fillettes,
A vos gais refrains,
Le son des castagnettes
Et des tambourins.
Comme l'oiseau qui passe,
En prenant son vol,
De son aile avec grâce
Effleure le sol,
Que vos danses légères,
Que vos pas légers,
Vous emportent, bergères,
Aux bras des bergers.
Mêlez, jeunes fillettes,
A vos gais refrains,
Le son des castagnettes
Et des tambourins!

NUÑEZ, ressortant de la maison.

A table, amis! Le jour s'avance,
Buvons à mon heureux destin,
Et remettons la danse
Après le festin.

TOUS.

Remettons la danse
Après le festin.

(Le cortége se remet en marche et entre dans la maison. Corquelo et Chinchilla restent seuls en scène.)

SCÈNE II.

CORQUELO, CHINCHILLA.

CORQUELO.

Eh bien, compère Chinchilla, vous ne nous suivez pas?

CHINCHILLA.

Il est certain que l'argent console de bien des choses.

CORQUELO, haussant la voix.

Vous ne nous suivez pas?

CHINCHILLA.

Et qu'un père qui marie sa fille...

CORQUELO, lui criant aux oreilles.

Chinchilla!...

CHINCHILLA.

Eh! mon Dieu! ne criez pas si fort! je ne suis pas sourd!..

CORQUELO.

Je vous parle depuis une heure...

CHINCHILLA.

Son bonheur!... Oui, Corquelo, je l'espère.

CORQUELO.

Écoutez, Chinchilla! Ce n'est pas le tout d'être sourd, il faut encore être gai!... Moi je suis gai... Il n'y a plus à y revenir, n'est-ce pas? Votre fille n'a rien, mais mon fils a voulu l'épouser. Que voulez-vous que j'y fasse!.. c'est un imbécile.

CHINCHILLA.

Je vous remercie.

CORQUELO.

Aussi, vous voyez, j'en ai pris mon parti.

CHINCHILLA.

C'est vrai, ils sont partis.

CORQUELO.

Si vous pouvez me dire à quoi vous servent vos oreilles, par exemple, vous me ferez plaisir.

CHINCHILLA.

C'est que vous ne savez pas ce que c'est que d'être père, Corquelo...

CORQUELO.

Si fait! si fait! à ce que m'a toujours dit ma femms, du moins; car, vous savez, il ne faut pas approfondir les choses. Madame Corquelo était très-gaie. — Nous avons bien ri!

CHINCHILLA.

Et le dîner?

CORQUELO.

Le dîner? On le mange, le dîner!

CHINCHILLA.

Alors, nous avons le temps.

CORQUELO.

De quoi? de mourir de faim?

CHINCHILLA.

Et vous?

CORQUELO.

Hein?...

CHINCHILLA.

Vous êtes donc sourd?

CORQUELO.

Ah! je vous trouve bon!... c'est moi qui suis sourd, à présent!... (Criant aux oreilles de Chinchilla.) Je vous ai dit qu'on le mange, le dîner!

CHINCHILLA.

On le mange! Alors, qu'est-ce que nous faisons là?

CORQUELO.

Vous y êtes!

CHINCHILLA.

On s'est donc mis à table sans nous?

CORQUELO.

Il n'y a pas de quoi vous affliger, Chinchilla. Pleurez dans votre assiette, si vous voulez, mais pleurez gaiement.

CHINCHILLA.

Après vous.

CORQUELO, le poussant dans la maison.

Allons! gai! gai!

SCÈNE III.

MELCHIOR ZAPATA, seul. — Il arrive, sa besace sur le dos, et s'arrête au fond du théâtre. Son habit est doublé d'affiches de théâtre.

RÉCITATIF ET COUPLETS.

Hein! Suis-je reconnu déjà dans ce village?
(Riant.)
Mais non, grâce à Dieu! — je suis fou.
Sous cet épais et vert feuillage,
Le merle unit sa voix à celle du coucou.
(Déclamant.)
Conduit par le hasard jusqu'en ces lieux champêtres,
Rebut de la fortune et jouet du destin,
Reposons-nous un peu sous l'ombrage des hêtres,
A l'abri des sifflets, mais non pas de la faim!...
— Voici tout justement sur le bord de la route
Un frais ruisseau dont le courant
M'invite à tremper une croûte
Dans son flot clair et transparent.
(Il tire quelques croûtes de pain de sa besace.)

Hélas! c'est tout ce qui me reste
Du dernier dîner que je fis.
L'art dans ses appétits doit se montrer modeste,
Et ce sont là de ses profits!

(Il s'assied près du ruisseau et y trempe ses croûtes de pain, tout en chantant.)

I.

Plus pauvre que Diogène,
Qu'on a pu voir autrefois
Puiser l'eau de la fontaine
Dans son écuelle de bois,
Moi, je bois
Dans mes doigts.
Et pour satisfaire
Ma soif et ma faim,
Dans cette onde claire
Je trempe mon pain.
Tra la la!
Passez sur ma tête,
Orage et tempête,
Sans troubler l'eau
De mon ruisseau.

II.

Plus sage que Vulcain même,
Et moins sot que Ménélas,
Si ma femme veut qu'on l'aime,
Moi, je ne m'en fâche pas.
Je suis las
Des hélas!
Et pour me distraire
D'un ennui malsain,
Dans cette onde claire
Je trempe mon pain.
Tra la la!
Passez sur ma tête
Orage et tempête,
Sans troubler l'eau
De mon ruisseau!

SCÈNE IV.

MELCHIOR, GIL-BLAS.

GIL-BLAS, arrivant comme Melchior, le havre-sac sur le dos.

Ouf!.. le chemin de la vertu est difficile; je marche depuis ce matin, et je suis encore à jeun.

MELCHIOR, sans voir Gil-Blas.

Toute ma philosophie n'empêche pas mon déjeuner d'être d'une frugalité qui m'afflige. Ces maudites croûtes m'ont

donné un appétit féroce, et mon bissac est vide. (Fouillant dans son bissac.) Voyons donc!

GIL-BLAS, apercevant Melchior.

Quel est ce singulier personnage?

MELCHIOR, retrouvant une croûte de pain.

En voici encore une! la dernière! (Déclamant.)

« Insuffisant secours que le ciel nous envoie! »

GIL-BLAS, s'approchant.

Que diable s'amuse-t-il à tremper dans l'eau? N'est-ce pas une croûte de pain?

MELCHIOR, mordant dans sa croûte.

« En être réduit là! tristesse! horreur! ténèbres!
« Dévorer de mes fils les dépouilles funèbres!
Malheureux Ugolin!...

Je lui conseille de se plaindre! S'il n'avait eu que des croûtes comme moi!..

GIL-BLAS.

Triste déjeuner, en effet, Monsieur; mais moins triste encore que le mien.

MELCHIOR, se hâtant d'avaler sa croûte.

Je ne vous offre pas de le partager, Monsieur, car le voilà fini.

GIL-BLAS, à part.

Diable!

MELCHIOR.

Monsieur n'a peut-être pas déjeuné?

GIL-BLAS.

Pas encore.

MELCHIOR.

Je vous plains, Monsieur.

GIL-BLAS.

Merci!

MELCHIOR.

Au surplus, vous n'avez pas à m'envier le maigre repas que je viens de faire... car je meurs de faim!

GIL-BLAS.

Alors touchez là, Monsieur; vous devez être honnête homme.

MELCHIOR.

Il est vrai que la vertu ne dîne pas tous les jours!

GIL-BLAS.

Si elle déjeunait, au moins!

MELCHIOR.

Nous vivons dans un siècle de corruption, Monsieur!

GIL-BLAS.

C'est pour y échapper que je me suis arraché à la vie de

désordre et de plaisir que je menais chez l'illustre Florimonde, Monsieur!

MELCHIOR.

Florimonde!

GIL-BLAS.

J'ai été son intendant.

MELCHIOR.

L'intendant de ma femme!

GIL-BLAS.

Hein! Mais vous êtes donc?

MELCHIOR.

Melchior Zapata! oui, Monsieur.

GIL-BLAS.

Ah bah!

MELCHIOR, lui serrant la main.

Je ne vous demande pas de ses nouvelles!

GIL-BLAS.

Je ne vous en donne pas.

MELCHIOR.

Merci! j'ai failli me faire tuer pour elle, Monsieur!

GIL-BLAS.

N'était-ce pas un soir que vous aviez pénétré chez certaine princesse en croyant entrer chez votre femme?

MELCHIOR.

En effet! Comment savez-vous?..

GIL-BLAS.

La princesse n'était autre que la propre soubrette de la señora Florimonde.

MELCHIOR.

Pas possible!

GIL-BLAS.

Et quant à votre adversaire...

MELCHIOR.

Eh bien?

GIL-BLAS.

J'en suis fâché pour votre courage, monsieur Zapata, mais je crois qu'il se sauvait par la fenêtre, tandis que vous en faisiez autant par la porte, et ce qui me le fait croire, c'est que c'était moi.

MELCHIOR, tirant à demi son épée.

Ah!.. ah!..

GIL-BLAS, de même.

Eh!.. eh!..

MELCHIOR, se calmant.

Mais alors, j'étais donc chez ma femme?

GIL-BLAS.

Parbleu!

MELCHIOR.

Imbécile!.. Et cette coquine de soubrette qui vous donnait à moi pour un seigneur de haute volée !

GIL-BLAS.

La pauvre enfant était de bonne foi, car je m'étais établi dans son cœur sous les habits de mon maître, que je quittai quelques jours après pour entrer chez votre femme.. Ah! monsieur Zapata! quelles mœurs!.. mais aussi quels soupers!..

MELCHIOR.

Ne m'en parlez pas, Monsieur!

GIL-BLAS.

Eh bien, je vous l'avoue, ma conscience eût fini par s'endormir, si la jalousie ne l'eût réveillée. Je sortis d'une maison où ma délicatesse avait de trop rudes épreuves à soutenir; mais, pour dire le vrai, le sort ne m'en a pas récompensé, et ce n'est pas la première fois que je pense, avec un sentiment de regret, aux yeux de ma perfide soubrette et aux charmants soupers que nous faisions ensemble... Qu'avez-vous?..

MELCHIOR.

Ne sentez-vous pas cette odeur de cuisine?

GIL-BLAS.

En effet!

MELCHIOR.

Diantre! il paraît que l'on fait bonne chère, ici!

GIL-BLAS.

Écoutez!..

CHŒUR, dans la coulisse.

Ah! le bon vin!
Le joli vin!
L'excellent vin!
Il est divin!
Quel vin!

GIL-BLAS.

C'est un repas de noces!

MELCHIOR.

Quelle occasion!

GIL-BLAS.

Il ne faut pas la laisser échapper, seigneur Zapata!

MELCHIOR.

Oui; mais si l'on nous met à la porte?

GIL-BLAS.

Il faudrait nous faire inviter.

MELCHIOR.

Comment?

GIL-BLAS, prenant sa guitare.

Laissez-moi faire... je vais essayer de les attendrir.

COUPLETS.

Sous le beau ciel de l'Espagne,
Sans boire ni manger,
Voyager,
N'avoir, hélas! pour compagne
Que la soif ou la faim,
C'est malsain.

I.

Vous que j'aperçois à table,
Entourés de mets savoureux,
Ayez pitié d'un pauvre diable
Qui chante avec l'estomac creux;
Je viens d'un pays barbare,
Où bien des gens ne mangent pas;
Acceptez cet air de guitare
En échange d'un bon repas.
Sous le beau ciel de l'Espagne, etc.

II.

Ah! butors, troupe vorace,
Sots coquins, chiens de villageois,
Vile engeance, méchante race
Qui reste sourde à notre voix,
Que le diable vous emporte
Si mon chant vous est importun,
Et si vous fermez votre porte
Aux malheureux qui sont à jeun!
Sous le beau ciel de l'Espagne, etc.

(Bruit de voix dans la coulisse. — Chinchilla sort de la maison.)

GIL-BLAS.

Attendez!.. Quelqu'un sort de la maison... C'est un vieillard vénérable!.. Il porte un nœud de ruban à la boutonnière... ce doit être un des parents.

MELCHIOR.

Accablons-le de politesses!..

SCÈNE V.

MELCHIOR, GIL-BLAS, CHINCHILLA.

CHINCHILLA.

Tout le monde s'est donné le mot pour me crier aux oreilles, ils finiront par me rendre sourd.

MELCHIOR, *saluant.*

Monsieur...

GIL-BLAS, *même jeu.*

Monsieur...

CHINCHILLA, à part.

Qu'est-ce que c'est que ces gens-là?

MELCHIOR.

Il paraît que le vin est bon?

GIL-BLAS.

Et que la fête est gaie?

CHINCHILLA.

Messieurs, je vous salue...

MELCHIOR.

Couvrez-vous donc, Monsieur.

GIL-BLAS.

Je vous en prie!

CHINCHILLA.

C'est ma fille, Monsieur...

MELCHIOR.

Qui? La mariée?

CHINCHILLA.

C'est mon gendre...

MELCHIOR.

Hein?

GIL-BLAS.

Et vous célébrez cet heureux mariage?

CHINCHILLA.

Seize ans, Monsieur...

GIL-BLAS.

Vous dites?

CHINCHILLA.

Pas trop...

MELCHIOR.

Ah! Monsieur est sourd?..

CHINCHILLA.

Je l'espère...

GIL-BLAS.

Il fallait donc le dire!

CHINCHILLA, à part.

A la bonne heure, voilà des gens avec qui on peut causer.

MELCHIOR, élevant la voix.

Je vous fais mon compliment, Monsieur.

GIL-BLAS, de même.

C'est un beau jour pour vous!

CHINCHILLA.

Voilà justement ce que je crains, Monsieur... c'est qu'il ne soit jaloux!

MELCHIOR.

Mais vous êtes donc sourd comme un pot!

CHINCHILLA.

Ce n'est pas moi, c'est l'autre!

MELCHIOR.

Au diable!

CHINCHILLA.

Qu'est-ce qu'il a?..

GIL-BLAS.

Il a que voilà une heure que nous tournons autour de vous pour nous faire inviter à la noce, et que vous n'entendez pas un traître mot de tout ce que nous disons.

CHINCHILLA.

Vous croyez?

MELCHIOR.

Quelle brute?

CHINCHILLA.

En ce cas, je vous quitte.

MELCHIOR, très-haut.

Oui ou non, voulez-vous nous inviter à dîner?

CHINCHILLA.

Excellent, je vous remercie!

GIL-BLAS.

Quel animal!

CHINCHILLA.

Au plaisir de vous revoir, Messieurs.

MELCHIOR.

Adieu, butor!

GIL-BLAS.

Adieu, crétin!

CHINCHILLA.

Vous pareillement! (Il s'éloigne.)

SCENE VI.

GIL-BLAS, MELCHIOR, puis CORQUELO et PERRETTE.

MELCHIOR.

Je parie qu'on lui donne un coup de poing, et qu'il nous dit merci!

GIL-BLAS.

Décidément, seigneur Zapata, je crois que nous ne serons pas de la noce.

MELCHIOR.

J'en ai peur!

GIL-BLAS.

Si vous m'en croyez, nous en prendrons gaiement notre parti, et nous irons chercher fortune ailleurs.

MELCHIOR.

Allez-vous à Madrid?

GIL-BLAS.

Je vais devant moi.

MECHIOR.

Eh bien, nous ferons route ensemble.

GIL-BLAS.

Allons! (Perrette sort de la maison, poursuivie par Corquelo.)

PERRETTE.

Laissez-moi donc, beau-père; la galette sera brûlée.

CORQUELO.

Eh bien! quoi! on ne peut donc plus être gai? (Perrette se sauve.)

SCÈNE VII.

GIL-BLAS, MELCHIOR, CORQUELO.

MELCHIOR.

C'est le père du marié.

GIL-BLAS.

Il n'est peut-être pas sourd.

MELCHIOR.

Essayons. (D'une voix de stentor.) Monsieur!

CORQUELO, faisant un bond en arrière.

Hein? quoi donc? quoi donc? qu'est-ce qui arrive?

MELCHIOR ET GIL-BLAS.

Il entend! (A Corquelo.) Votre serviteur, Monsieur.

CORQUELO.

Messieurs, je suis le vôtre. Mais ce n'est pas une raison pour crier comme ça.

GIL-BLAS.

Excusez-nous, Monsieur. Nous quittons à l'instant un vénérable vieillard qui...

CORQUELO.

Ah! très-bien! C'est le père Chinchilla... je comprends; c'est le père de ma bru. Quand le corrégidor lui a demandé s'il voulait marier sa fille, il a répondu : « Dieu vous bénisse! » Quel âne!

MELCHIOR.

En effet, nous avons cru remarquer...

CORQUELO.

Sa fille est jolie, je ne dis pas, mais elle n'a pas le sou! Je me serais bien opposé au mariage, mais mon fils est entêté comme une mule. C'est tout le portrait de sa mère! une maîtresse femme, je m'en vante, et gaie!...

GIL-BLAS.

Pardon, mais...

CORQUELO.

De quoi s'agit-il, après tout? de perpétuer la race des Corquelo, n'est-ce pas? Eh bien, qu'il la perpétue, je ne lui demande pas autre chose. Douze petits Corquelo pour me grimper aux jambes, et vive la joie!

MELCHIOR.

Sans doute; mais...

CORQUELO.

Si le baptême est aussi gai que la noce, on rira, je vous en réponds! Nous avez-vous entendu rire?... Eh bien, Monsieur, ce n'est rien en comparaison de ce que nous avons bu! Et quel vin! (Il envoie un baiser à Melchior avec ses doigts.)

GIL-BLAS.

Permettez donc à deux voyageurs, Monsieur, de...

CORQUELO.

Ah! vous voyagez?... Est-ce gai, de voyager?

MELCHIOR.

Pas quand on a faim, Monsieur.

CORQUELO.

Ne m'en parlez pas! je ne connais rien de triste comme la faim; aussi je mange toujours! Quel dîner, Monsieur! On s'en souviendra dans le pays. C'est cher, mais c'est gai!

GIL-BLAS.

Nous vous prions donc gaiement, Monsieur...

CORQUELO.

De boire à votre santé? Je n'y manquerai pas! avec le regret que vous ne soyez pas des nôtres, Messieurs; car vous savez, plus on est de fous, plus on rit!

MELCHIOR.

C'est justement...

CORQUELO.

Ce que vous alliez me dire? Je m'en doutais! Et là-dessus, bon voyage! car vous comprenez bien que je ne veux pas que l'on s'amuse sans moi...

GIL-BLAS.

Mais...

CORQUELO.

De la gaieté, jeunes gens! Et buvez sec! c'est le vrai moyen d'être gai! (Il rentre dans la maison.)

SCÈNE VIII.

GIL-BLAS, MELCHIOR, puis PERRETTE.

MELCHIOR, furieux.

Idiot!...

GIL-BLAS, arpentant le théâtre à grands pas en se frottant les mains.

Gai! gai! seigneur Zapata! Il est écrit là-haut que nous mourrons de faim!

MELCHIOR, déclamant.

Les dieux sont contre nous! il n'en faut plus douter.

(Perrette rentre en scène avec une large galette sur les deux mains, et se dirige vers la maison.)

GIL-BLAS.

La mariée!...

MELCHIOR.

Qu'est-ce qu'elle porte?

GIL-BLAS.

Une galette.

MELCHIOR.

C'est le ciel qui l'envoie.

TRIO.

GIL-BLAS, s'élançant au-devant de Perrette.

Pardon!

PERRETTE.

Quoi donc?

MELCHIOR, de l'autre côté.

Pardon!

PERRETTE.

Quoi donc?

(Gil-Blas et Melchior amènent Perrette jusque sur le devant de la scène.)

GIL-BLAS.

Ah! qu'elle est belle!

MELCHIOR.

Ah! qu'elle est belle!

PERRETTE, faisant la révérence.

Vous voulez rire, je le voi!

GIL-BLAS.

Non, sur ma foi!

MELCHIOR.

Non, sur ma foi!

GIL-BLAS.

Elle embaume!

MELCHIOR.

Elle a tout pour elle!

PERRETTE.

Pour moi, Messieurs, c'est trop d'honneur!

GIL-BLAS.

Quelle couleur!

MELCHIOR.

Et quelle odeur!

GIL-BLAS ET MELCHIOR.

Ah! qu'elle est belle!

MELCHIOR.

Mon ami voudrait vous parler,
Confiez-moi votre galette.

GIL-BLAS.

Fi donc! je ne veux pas troubler
Entre vous ce doux tête-à-tête.

MELCHIOR ET GIL-BLAS.

C'est moi qui prendrai la galette.

PERRETTE, défendant sa galette.

I.

Un instant! l'amour, c'est très-bien,
Et quant à moi, je n'y vois rien
De malhonnête;
Mais je pourrais bien me fâcher,
Si l'on s'avisait de toucher
A ma galette!

MELCHIOR ET GIL-BLAS.

Holà! tous doux!
Apaisez-vous,
Belle Perrette!

PERRETTE.

II.

Si c'est un baiser qu'il vous faut,
Messieurs, ne criez pas si haut;
Voyez d'abord si l'on nous guette...
On m'embrasse sans me fâcher.
(Melchior et Gil-Blas l'embrassent.)
Mais gardez-vous bien de toucher
A ma galette!
(Elle leur tape sur les doigts.)

ENSEMBLE.

MELCHIOR ET GIL-BLAS.

Afin de ne rien refuser,
Aimable Perrette,
Avec un baiser
Donnez-nous la galette!

PERRETTE.

Je n'aime pas à refuser
Ce que l'on souhaite :
Prenez le baiser,
Mais laissez la galette.

MELCHIOR ET GIL-BLAS.

La galette!
La galette!

PERRETTE.

Ma galette!
Ma galette!

(Melchior s'empare de la galette, tandis que Gil-Blas retient Perrette et l'embrasse. Nunez paraît sur le seuil de la porte et s'arrête stupéfait.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, NUNEZ.

NUÑEZ.

Ah bah!

PERRETTE.

Mon mari!

GIL-BLAS.

Encore un mari!

NUÑEZ, se précipitant sur Melchior.

Malheureux !

MELCHIOR.

Eh bien ! quoi ?

NUÑEZ.

C'est ma femme, Monsieur.

MELCHIOR.

La galette ?

NUÑEZ.

Je ne vous parle pas de la galette. (A Gil-Blas.) Et vous, Monsieur, qu'alliez-vous faire ?

GIL-BLAS.

La manger, parbleu !

NUÑEZ.

Ma femme ?

GIL-BLAS.

Mais non, la galette.

NUÑEZ.

Je ne vous parle pas de la galette !... Merci de moi, madame Corquelo !... je ne suis pas fâché de voir comment vous me gardez votre foi !

PERRETTE.

Est-ce ma faute, donc, si on me la prend ? Je l'ai assez défendue, allez !

NUÑEZ.

Quoi ?

PERRETTE.

La galette.

NUÑEZ.

Je ne vous parle pas de la galette ! Et je m'appelle Nuñez Corquelo, entendez-vous ?... fils de José Corquelo, et les Corquelo ne badinent pas !

PERRETTE.

Ah ! vous le prenez sur ce ton-là ! Eh bien, moi ! je m'appelle Perrette Chinchilla, fille de Barnabé Chinchilla, et les Chinchilla n'ont jamais entendu de cette oreille-là !

GIL-BLAS.

Ni de cette oreille-là ni de l'autre, madame Corquelo.

PERRETTE.

Qui est-ce qui vous parle, à vous ?

NUÑEZ, à Melchior.

Vous n'êtes pas honteux !...

MELCHIOR, déclamant.

Le crime fait la honte et non pas la galette !

NUÑEZ.

Je ne vous parle pas de la galette ! (A Perrette.) Fi ! la vilaine !

PERRETTE, se mettant sur la défensive.

Ah ! mais... (Nunez se rejette en arrière. Les paysans sortent de la maison.)

NUÑEZ.

Par ici, vous autres!... par ici! — Chassons de chez nous ces gens-là!... ils embrassent ma femme et veulent nous prendre notre galette ! (Les paysans se jettent sur Melchior et Gil-Blas)

SCÈNE X.

LES MÊMES, CORQUELO, CHINCHILLA, PAYSANS et PAYSANNES.

FINAL.

MELCHIOR, dégaînant.

Halte-là! s'il vous plait, messieurs les villageois,
Ou l'on vous donne sur les doigts!

LE CHŒUR.

Gare à vos épaules,
Messieurs les drôles!

ENSEMBLE.

LES HOMMES.

Malheur à vous!
Gare les coups!

LES FEMMES.

Éloignons-nous,
Gare les coups!

CORQUELO, se précipitant au milieu des combattants.

Un carrosse!

LE CHOEUR.

Un carrosse!

CORQUELO, se frottant les mains.

Rien ne manque à la noce !

PERRETTE, bas, à Nunez.

Fi ! le jaloux !

GIL-BLAS ET MELCHIOR, riant au nez du mari.

Quel air féroce !

LES HOMMES, au fond du théâtre.

Un seigneur en descend !

LES FEMMES.

Une señora l'accompagne.

(Laure entre en scène au bras de don Vincent.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LAURE, DON VINCENT.

GIL-BLAS.

Qu'ai-je vu ?

MELCHIOR.

Qu'a-t-il vu ?

GIL-BLAS.

Laure allant en campagne
Avec le seigneur don Vincent!

MELCHIOR.

Ma princesse!

GIL-BLAS.

Oui, parbleu!

LAURE, à don Vincent.

Laissez-moi, je vous prie,
Respirer un moment sous cet ombrage frais.

GIL-BLAS, à part.

Qui m'eût dit que je guérirais
A ce point-là Sa Seigneurie!

LAURE, apercevant Gil-Blas.

O ciel!

DON VINCENT.

Quoi donc?

LAURE, se précipitant dans les bras de Gil-Blas.

C'est toi!

DON VINCENT.

Comment?

LAURE, se remettant.

Mon frère!...

DON VINCENT, MELCHIOR, GIL-BLAS.

Son frère!...

LES AUTRES PERSONNAGES ET LE CHŒUR.

Son frère!...

LAURE, à Gil-Blas.

Que tu m'as causé de tourment!

GIL-BLAS, souriant.

Je te reconnais là, ma chère!

DON VINCENT.

Eh mais! je ne m'abuse pas!
C'est Gil-Blas.

LAURE.

Il connaît Gil-Blas!

GIL-BLAS.

Oui, jeté par le sort contraire,
Chez un fameux docteur;
Ton humble serviteur,
A guéri ce noble seigneur.

DON VINCENT.

J'en ai conservé la mémoire,
Et je veux me charger de toi.
Je t'emmène à la cour.

GIL-BLAS, à part.

Ma foi!
La vertu dont je faisais gloire
M'a causé trop d'ennuis,
Pour que je me pique envers elle,
D'être longtemps fidèle.

(A don Vincent.)
J'accepte de grand cœur, seigneur, et je vous suis.

MELCHIOR, à part.
L'occasion est bonne fille
Pour qui lui barre le chemin!

(A don Vincent.)
Permettez-moi, seigneur, de vous serrer la main,
Étant de la famille
Comme cousin germain.

LAURE, reconnaissant Zapata.
Zapata!

MELCHIOR.
Chère cousine!

LAURE ET GIL-BLAS, à part.
Le cousin n'a pas bonne mine.

DON VINCENT.
Je me charge aussi du cousin!

ENSEMBLE.

NUÑEZ, PERRETTE, CORQUELO, CHINCHILLA ET LE CHŒUR.
Bon voyage, et Dieu vous garde!
Nous vous faisons nos adieux!
Frère et cousin, il nous tarde
De vous voir loin de ces lieux.

MELCHIOR ET GIL-BLAS.
Bonnes gens, que Dieu vous garde!
Nous vous faisons nos adieux!
Autant qu'à vous, il nous tarde
D'être enfin loin de ces lieux!

DON VINCENT ET LAURE.
Bonnes gens, que Dieu vous garde!
Nous vous faisons nos adieux!
Mais d'où vient qu'on nous regarde
Avec cet air furieux?

TOUS.
Nous vous faisons nos adieux.

(Laure et don Vincent s'éloignent, suivis de Gil-Blas et de Melchior.)

ACTE CINQUIÈME

GIL-BLAS A LA COUR.

Une salle du palais de Gil-Blas à Madrid : portes au fond, fermées par des draperies.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

MELCHIOR, QUINOLA, VALETS.

INTRODUCTION.

(Melchior paraît au fond, suivi de valets et de Quinola vêtu en sommelier.)

CHŒUR.

Monsieur le majordome
Est un très-habile homme !
Ses bons avis
Seront suivis.

MELCHIOR, au cuisinier.

I

Or çà, monsieur le cuisinier,
Ce soir nous faisons bonne chère ;
Que l'on porte certain panier
Chez une dame qui m'est chère...
Gardez pour elle les bons plats :
Sur la table de notre maître,
Les morceaux les plus délicats
Ne doivent faire qu'apparaître.

II

(A Quinola.)
Et vous, monsieur le sommelier,
Qui tenez les clefs de la cave,
N'allez pas non plus oublier
La reine dont je suis l'esclave ;
Pour rendre hommage à ses beaux yeux,
Si vous tenez à vos oreilles,
Portez-lui les vins les plus vieux,
Et gardez pour vous les bouteilles.

(Il remonte, suivi par les valets, qui le saluent.)

LE CHŒUR.

Monsieur le majordome
Est un très-habile homme !
Ses bons avis
Seront suivis.

(Melchior sort. — Quinola redescend en scène avec les valets.)

QUINOLA, bas, aux valets.

Pour un adroit valet,
Un maître, d'ordinaire,
Est une vache à lait
Qui doit se laisser traire.
C'est un mouton
Que l'on tond,
En dépit de la corde et des coups de bâton.

LE CHŒUR, à demi-voix.

Pour un adroit valet,
Un maître, d'ordinaire,
Est une vache à lait
Qui doit se laisser traire!...
C'est un mouton
Que l'on tond,
En dépit de la corde et des coups de bâton!

QUINOLA, parlé.

Chut!

(Les valets sortent de différents côtés.)

SCÈNE II.

QUINOLA, seul.

Monsieur le majordome s'entend à merveille à faire danser les écus du seigneur de Santillane, et comme on ne peut danser sans musique, c'est moi qui me charge des violons... Excellente condition que celle d'un sommelier! Pour me fermer la bouche sur le compte d'un certain Gil-Blas, élève du docteur Sangrado, on s'en fie aveuglément à moi du gouvernement de la cave, et je remercie tous les jours le ciel de m'avoir fait chasser honteusement par le seigneur don Vincent pour me faire entrer dans une maison où l'on ne compte pas les bouteilles.

SCÈNE III.

QUINOLA, GIL-BLAS, MELCHIOR.

GIL-BLAS, à la cantonade.

Que rien ne soit épargné pour que ma fête soit digne des hôtes illustres que je reçois chez moi... Allez!....

QUINOLA.

Monseigneur est-il content de son sommelier?

GIL-BLAS.

Très-content...

QUINOLA.

J'ose dire que je ne fais pas boire de l'eau chaude à Monseigneur.

GIL-BLAS.

Plait-il?

QUINOLA.

Simple plaisanterie.

GIL-BLAS.

Je vous prie de garder vos plaisanteries pour vous!

QUINOLA.

Cela suffit! Je mettrai de l'eau dans mon vin.

MELCHIOR.

Hein?

GIL-BLAS.

Encore!

QUINOLA, s'éloignant.

Est-ce ma faute, si j'ai de l'esprit?

GIL-BLAS.

Va-t'en au diable!...

QUINOLA, sortant.

Il n'y a plus moyen de placer un mot!

SCÈNE IV.

GIL-BLAS, MELCHIOR.

GIL-BLAS.

Enfin, nous voilà débarrassés de ce drôle!... Eh bien, seigneur don Melchior, que dites-vous de votre nouvelle condition?

MELCHIOR.

Ma foi, seigneur de Santillane, il me semble, à vous parler franchement, que je joue encore la comédie, et j'ai peur à tout moment d'être réveillé par quelques coups de sifflet.

GIL-BLAS.

Fi donc! nous sommes sur un théâtre où l'habit fait respecter le comédien!... N'ai-je pas un carrosse, un cuisinier, un sommelier, un cocher et dix grands laquais? Cet hôtel n'est-il pas à moi, et ne suis-je pas le maître de trente mille ducats? La vertueuse Laure, ma sœur, n'est-elle pas devenue l'épouse légitime du seigneur don Vincent, et n'a-t-elle pas fait de moi le secrétaire et le confident intime du duc de Lerme? Les plus jolies femmes de la cour dédaignent-elles de paraître à mes fêtes?... (Baissant la voix.) et n'ai-je pas l'honneur de recevoir chez moi, ce soir même, le jeune prince d'Espagne?...

MELCHIOR.

Le prince d'Espagne!

GIL-BLAS.

En personne! Je me suis engagé à lui présenter certaine dame... je vous dis cela en confidence.... certaine dame d'une

beauté merveilleuse, que le duc de Lerme a mise dans nos intérêts, et qui, si le vieux roi vient à mourir, doit nous servir l'un et l'autre, par reconnaissance, auprès du nouveau monarque.

MELCHIOR.

Je comprends. (Déclamant.)

L'intrigue tend la main à l'amour qui l'écoute!..

GIL-BLAS.

Justement!... La dame viendra à minuit sonnant, par la petite porte du jardin.... je la recevrai moi-même.... et vous irez avertir le prince de son arrivée.

MELCHIOR.

Prenez garde! Le vieux roi n'entend pas raillerie sur cette matière, et s'il venait à découvrir....

GIL-BLAS.

Eh bien... nous en serions quittes pour être logés aux frais de l'État dans la tour de Ségovie.

MELCHIOR.

Grand merci!

GIL-BLAS.

Fi! don Melchior... Il faut risquer quelques années de prison pour le service de son prince... D'ailleurs, le sort en est jeté, et il n'y a plus à reculer.

MELCHIOR, déclamant.

Fions-nous au destin, et vogue la galère!

SCÈNE V.

LES MÊMES, QUINOLA, portant une lettre sur un plateau d'argent.

GIL-BLAS.

Qu'est-ce encore?

QUINOLA.

Une lettre que j'ai bien voulu vous remettre moi-même, quoique sommelier.

GIL-BLAS, prenant la lettre.

Donne.

QUINOLA.

Quoique sommelier...

GIL-BLAS.

Oui. — Va!

QUINOLA.

Quoique sommelier...

GIL-BLAS.

C'est entendu!

QUINOLA.

Simple observation... (Il sort.)

SCÈNE VI.

GIL-BLAS, MELCHIOR.

GIL-BLAS.

Faquin! si je n'avais pas besoin de ton silence!.. Voyons ce billet... (Lisant l'adresse.) « A monseigneur de Santillane, premier secrétaire de Son Excellence monseigneur le duc de Lerme. (Ouvrant la lettre.) « Ami Gil-Blas. » Hein ?

MELCHIOR.

Ouais!

GIL-BLAS.

Quel est l'insolent qui se permet de m'appeler son ami? (Continuant.) « Je suis un de vos compatriotes, natif d'Oviédo même, et fils de Bertrand Muscada, l'épicier, voisin de votre oncle le chanoine. Je vous ai reconnu hier à la promenade, malgré vos riches habits... »

MELCHIOR.

L'imbécile!

GIL-BLAS.

« S'il est vrai, comme on le dit, que vous soyez sur un bon pied à la cour, et déjà riche comme un juif... »

MELCHIOR.

Butor!

GIL-BLAS.

« Je vous conseille, en ami, de m'envoyer deux cents pistoles... »

MELCHIOR.

Oui-da!

GIL-BLAS.

« Que je me charge de remettre moi-même à vos parents à mon retour au pays. » (Il froisse la lettre.)

MELCHIOR.

Qu'est-ce à dire!.. Voilà un plaisant drôle, avec ses avis!.. Allez, allez, M. de Muscada! ne vous mêlez que de ce qui vous regarde!.. Il vous convient bien de nous dicter notre devoir!.. Retournez à Oviédo, vendre du poivre et du girofle!.. Allez, M. de Muscada, allez!..

GIL-BLAS, après un silence.

Fi! Gil-Blas! — L'air des cours aurait-il achevé de te corrompre? Rentre en toi-même, malheureux! et considère cette lettre comme un avis du ciel!..

MELCHIOR.

Ah bah!..

GIL-BLAS.

C'est la voix de ta conscience qui s'élève contre toi, et qui veut que tu honores ta fortune en la partageant avec tes vieux parents!

MELCHIOR.

Je ne partagerais pas la mienne avec ma femme, moi!

GIL-BLAS.

Ce n'est pas deux cents pistoles, c'est quinze mille ducats que je leur porterai moi-même.

MELCHIOR, riant.

A la bonne heure! Permettez-moi, en attendant, de faire mon office de majordome et d'aller ouvrir moi-même les portes à vos invités.

GIL-BLAS, s'asseyant.

Va! (Melchior sort.)

SCÈNE VII.

GIL-BLAS, seul.

Tu as beau rire de moi, ami Melchior, si je n'écoutais que mon cœur, je retournerais demain au pays avec le seigneur Muscada!

ROMANCE.

I.

Oui, parfois, je regrette
Ma modeste chambrette,
Mes livres d'écolier
Grec, latin, vieux grimoire,
Qui chargiez ma mémoire,
Comment vous oublier!
Au sein des voluptés dont le charme m'enchaîne,
Parmi les vains plaisirs dont s'enivre mon cœur,
Souvent de mon passé j'entends la voix lointaine :
Ici gloire et soucis, là-bas joie et bonheur!

II.

(Se levant.)
J'entends de mon village,
Caché dans le feuillage,
Le carillon lointain.
Je revois ceux que j'aime,
Et Godinez lui-même,
Vient me tendre la main!
Au-devant de mes pas, malgré ma longue absence,
Ma mère, mes amis, je vous vois accourir...
Salut, humble hameau, berceau de mon enfance!
C'est là, me dit mon cœur, qu'il faut vivre et mourir!

Mais voici nos invités qui arrivent! Allons attendre notre belle inconnue... A vous, seigneur don Melchior, de faire les honneurs chez moi! (Il sort. La galerie du fond s'emplit peu à peu de dames et de seigneurs. Musique à l'orchestre. — Les scènes suivantes sont dites sur un motif de menuet.)

SCÈNE VIII.

MELCHIOR, DON VINCENT, LAURE, puis DON CLÉOPHAS, puis AURORE et DIEGO, puis SANGRADO.

MELCHIOR.

Oui, Messieurs, le seigneur de Santillane m'a chargé de vous faire les honneurs de sa maison. (A part.) Où donc est-il? (Il disparaît dans les groupes.)

DON VINCENT, à part.

On me donne avis que je suis berné comme un sot... et que ce petit drôle de Gil-Blas n'est pas le frère de ma femme.

LAURE, à part.

On m'avertit que Gil-Blas me trompe et qu'il attend ici ce soir certaine dame de ma connaissance arrivée depuis peu à Madrid!

DON VINCENT, à part.

Dissimulons.

LAURE, à part.

Ne disons rien.

DON VINCENT.

A quoi songez-vous, ma chère?

LAURE.

A vous, Monseigneur, à votre bonne mine, à votre belle santé.

DON VINCENT.

Oui, je me porte bien.

CLÉOPHAS.

Que vois-je là! mon cher oncle et sa digne moitié!

DON VINCENT.

Mon neveu... à Madrid!

CLÉOPHAS.

J'arrive de Grenade tout exprès pour vous faire mon compliment. Présentez-moi donc à votre femme.

DON VINCENT, présentant Cléophas.

Don Cléophas, mon neveu.

AURORE, s'approchant.

Et moi, cher tuteur, ne me présentez-vous pas aussi à Madame?

DON VINCENT.

La señora Aurore, ma pupille. (On se salue de part et d'autre.)

LAURE, à part.

Ils sont furieux!.. Mon mariage a dérangé tous leurs plans.

CLÉOPHAS, à part.

Mon oncle a reçu mon billet.

AURORE, à part, montrant Laure.

On lui a remis ma lettre.

DON VINCENT, à part.

Ils sont venus pour se moquer de moi!...

SANGRADO, s'avançant.

Eh! je retrouve, je crois, un de mes malades, le seigneur don Vincent?

TOUS.

Le docteur Sangrado!

SANGRADO.

Pour vous saigner, s'il en est besoin.

AURORE, riant.

Grand merci!... Nous ne sommes pas venus pour cela au bal du seigneur de Santillane.

SANGRADO.

Qu'est-ce donc, s'il vous plaît, que ce jeune phénix dont parle tout Madrid?...

CLÉOPHAS.

Vous le saurez tout à l'heure, cher docteur. J'ai certains soupçons que je ne serais pas fâché d'éclaircir.

SANGRADO.

Je viens lui rendre hommage et lui offrir les secours de mon art.

CLÉOPHAS, riant.

Je suis moins méchant que vous, docteur; je n'en veux pas à sa vie. (D'un air de mystère.) Mais patience!. . J'ai surpris ce matin, au lever du roi, quelques mots qui me font trembler pour sa fortune...

AURORE.

Ce beau seigneur se fait bien attendre!

MELCHIOR, reparaissant parmi les différents groupes qui se tiennent au fond.

Señoras, voici le signal de la danse! (Les invités se dispersent dans la galerie du fond. La musique de danse continue dans la coulisse.)

SCÈNE IX.

MELCHIOR, seul.

Vive Dieu! quelles charmantes femmes!...

Le feu de leurs regards a consumé mon cœur!

Il y a trop longtemps que je fais la cour à des duchesses en peinture! c'est l'occasion ou jamais de m'essayer auprès d'une vraie duchesse! Au diable madame Zapata! C'est l'heure où la dame mystérieuse doit se glisser chez nous... (Regardant à gauche.) Une femme masquée!... Gil-Blas l'accompagne... c'est elle! (Il remonte vers le fond.)

SCÈNE X.

MELCHIOR, GIL-BLAS, FLORIMONDE, puis LAURE, DON VINCENT, SANGRADO, AURORE, DON CLÉOPHAS, ROLANDO, ALGUAZILS et LES INVITÉS.

(Gil-Blas entre en scène conduisant Florimonde masquée.)

GIL-BLAS.

Venez, Madame, le prince vous attend. — Ne daignerez-vous pas, pour moi comme pour lui, écarter un moment ce masque jaloux qui nous cache vos traits charmants?...

FLORIMONDE.

Je me rends à vos vœux. (Elle se démasque.)

MELCHIOR, s'approchant.

Ma femme!

FLORIMONDE.

Mon mari!

GIL-BLAS.

Florimonde!...

FLORIMONDE.

C'est une trahison!

MELCHIOR.

C'est un tour infâme! (Les invités commencent à redescendre en scène.)

GIL-BLAS.

Cher ami!... Madame!... (Prenant les mains de Florimonde.) Au nom du ciel! ne faites pas d'esclandre!

FLORIMONDE, le frappant de son éventail.

Laissez-moi!

GIL-BLAS, se rejetant en arrière.

Diable!

LAURE, s'élançant vers Gil-Blas.

On ne m'avait pas trompée! — Ah! perfide!... (Elle lui donne un soufflet.)

GIL-BLAS.

A l'autre!

LAURE.

Voilà le prix de mon amour!

DON VINCENT, qui s'est approché.

Comment! de votre amour!

GIL-BLAS.

De mieux en mieux!

DON VINCENT.

Fi! Madame!

GIL-BLAS.

Silence!... (Tous les invités se sont rapprochés. — Sangrado s'avance vers Gil-Blas.)

FINALE.

SANGRADO, s'avançant vers Gil-Blas.
Au nom de tous les buveurs d'eau,
Permettez, Monseigneur, au docteur Sangrado,
De...
(Reconnaissant Gil-Blas.)
Que vois-je?... Gil-Blas!

TOUS.
Gil-Blas!

SANGRADO, l'embrassant.
Mon cher élève!

CLÉOPHAS.
Mon coquin de valet!

GIL-BLAS.
Ce dernier coup m'achève!

ENSEMBLE.

LE CHŒUR, riant.
C'était l'élève du docteur!

SANGRADO.
Mon élève me fait honneur!

CLÉOPHAS, riant.
Le drôle fut mon serviteur!

MELCHIOR.
La chance tourne... Serviteur.

FLORIMONDE.
Il faut punir cet imposteur!

(Une troupe d'alguazils paraît au fond, précédée par Rolando, sous les habits d'un alcade.)

GIL-BLAS.
Qu'est-ce encore?...

LE CHŒUR, s'écartant avec respect.
Grand Dieu!
La sainte hermandad en ce lieu!

GIL-BLAS, à part.
Ah! diable! il n'est plus temps de rire!
Voyons ce que ceci veut dire.

ROLANDO, s'avançant vers Gil-Blas qu'on lui désigne.
Au nom du roi,
Et de la loi,
Seigneur, je vous arrête!

GIL-BLAS, à part, examinant Rolando.
Eh! mais, j'ai déjà vu quelque part cette tête!

TOUS, à demi-voix.
Voici qui dérange la fête!

GIL-BLAS, à part.
Où diable ai-je vu cette tête?

ROLANDO, à Gil-Blas.
Le prince qu'on attend ne viendra pas ce soir;
On sait tous vos projets, on connaît votre espoir.
Le duc de Lerme a perdu son pouvoir,

Et le roi vous condamne à finir votre vie
Dans la tour de Ségovie.

TOUS, à demi-voix.

Dans la tour de Ségovie,
Il ira finir sa vie!

GIL-BLAS.

Où diable ai-je donc vu!... Si c'était... non!... mais oui,
C'est Rolando!... c'est lui!...

ROLANDO.

Hein ?... plait-il ?

TOUS, s'approchant.

Qu'est-ce donc?

GIL-BLAS.

Éloignez-vous, de grâce!

(A Rolando.)

Et nous, causons à voix basse :
Votre tête est mise à prix ;
Je vous connais, camarade!
Si je veux, vous êtes pris,
Et l'on pend monsieur l'alcade!
Ne bougez, ne dites mot,
Et surtout, laissez-moi faire;
Si vous n'êtes pas un sot,
On peut arranger l'affaire.
Zapata!

MELCHIOR.

Pauvre ami!

GIL-BLAS, bas.

Ne me trahissez pas!

(Gil-Blas parle à l'oreille de Melchior.)

LE CHŒUR, riant.

Il va partir!... pauvre Gil-Blas!

(Zapata sort.)

GIL-BLAS, à Rolando.

Si je te sauve la vie,
Je compte bien, grâce à toi,
Que la tour de Ségovie
Ne s'ouvrira pas pour moi!

(Melchior reparaît avec une cassette qu'il remet à Gil-Blas.)

Vois cette cassette pleine,
Et s'il en est temps encor,
Sauve-moi, cher capitaine,
Nous partageons mon trésor!...

ROLANDO.

Chut! nous nous entendons!

(Montrent les alguazils.)

Les drôles que tu vois

Sont mes anciens compagnons d'autrefois;
On peut compter sur eux.

GIL-BLAS.

Très-bien!

ROLANDO.

L'ennui nous gagne!
Et je crois qu'ils seront contents
De retourner dans la montagne.

(Il va parler aux alguazils.)

GIL-BLAS, à part.

Moi, je crois bon, pour quelque temps,
De retourner dans mon village.

LE CHOEUR.

Adieu, Gil-Blas, et bon voyage!

GIL-BLAS.

Adieu, mes bons amis, adieu, savant docteur!
Aimable Cléophas, et vous, Laure, ma sœur!
Adieu, seigneur Vincent, adieu, charmante Aurore!
Je garde au cœur l'espoir de vous revoir encore!
Toi, Zapata, joyeux garçon,
Époux d'une épouse ingénue,
Fais les honneurs de ma maison,
Et que la fête continue!

(Aux alguazils.)

Et vous, Messieurs, qu'on me mène en prison!

(Il sort avec Rolando et les alguazils.)

LE CHOEUR DES FEMMES.

Hélas! le pauvre garçon,
On le conduit en prison;
Dans la tour de Ségovie
Il s'en va finir sa vie!

CHOEUR DES SEIGNEURS.

Nos regrets sont superflus,
Mesdames, n'y pensons plus;
Près d'ici la table est prête,
Terminons gaîment la fête!

(On entend au dehors la voix de Gil-Blas.)

TOUS.

Chut! écoutez!... c'est sa voix!

MELCHIOR.

Je reconnais sa chanson d'autrefois!

GIL-BLAS.

En vrai coureur d'aventures
Suis le dieu qui te conduit, etc.

(La voix de Gil-Blas se perd peu à peu dans l'éloignement.)

FIN.

LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT et Cie.